

# BULLETIN SALÉSIEN

## SOMMAIRE.

	pag.
<i>Texte: Lectures catholiques de Don Bosco</i>	241
<i>Une douloreuse nouvelle</i>	242
<i>Rome: Une fête extraordinaire en l'honneur de Saint Joseph</i>	243
<i>TUNIS: Une extraordinaire expédition de 107 missionnaires</i>	244
<i>Délibérations du Congrès salésien de Bologne</i>	246
<i>Les Œuvres de Don Bosco hors de France.</i>	
<i>ITALIE: Milan. — Nizza Monferrato</i>	249
<i>Nouvelles des Missions de Don Bosco: Terre de Feu.</i>	250
<i>A travers les relations de nos missionnaires.</i>	
<i>Glaces. — Brésil. — Patagonie méridionale. — Ile Dawson</i>	258
<i>Grâces de Mario Auxiliatrice</i>	261
<i>Coopérateurs défunts</i>	262
<i>Table des matières pour l'année 1895</i>	263
<i>Illustrations: Le futur Oratoire salésien de Milan. — Indigènes et cartes de la Terre de Feu</i>	pages 252-254-256-257-259

### SIÈGES

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRÉ, par La Crau (Var)  
 MARSEILLE, Rue des Princes, 73 — LILLE, Rue Notre-Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 28. Montmartre. —  
 DINAN, 28, rue Beaumanoir.

# Les Lectures catholiques de Don Bosco

BROCHURE IN-18 DE 100 PAGES ENVIRON, ILLUSTRÉE, COUVERTURE EN COULEUR

Paraissant le dernier samedi de chaque mois

A PARTIR DE JANVIER 1896

Un an, pour la France, l'Algérie et la Tunisie 2 f. 50 | Un an, pour l'Étranger 3 f.

---

C'est un pressant appel que nous venons faire à votre zèle et à votre dévouement en vous priant de vouloir bien vous associer à l'œuvre de propagande que nous allons entreprendre en *janvier 1896*.

Si petite que soit la part que votre charité pourra nous accorder, elle suffira pour nous aider à remplir autour de vous un apostolat très efficace.

Qui ne le sait? Notre regretté et vénéré *Don Bosco*, dès le début des Œuvres qui font aujourd'hui sa gloire, déploya un zèle infatigable pour répandre à profusion les *bons livres*.

Ce fut-là une de ses premières sollicitudes. Son cœur d'apôtre saignait à la vue des ravages que faisaient, de tous côtés, les mauvaises lectures: il résolut donc, avec l'énergique volonté qu'on lui a connue, de contrebalancer autant qu'il le pourrait les funestes effets de la mauvaise presse.

Il lui arrivait souvent, après des journées bien pénibles, de passer les nuits à composer des brochures qu'il répandait tous les mois par milliers. Ses efforts furent bientôt couronnés de succès: il arriva, en peu de temps, à paralyser l'action néfaste des protestants, qui allaient envahir le Piémont.

Ces nombreuses brochures de propagande, écrites d'un style simple et pur, et qui prenaient tantôt la forme du dialogue, tantôt celle de la causerie familière, sont pleines de charme; elles captivent et entraînent le lecteur.

Les fils de Don Bosco, en Italie, dans l'Amérique espagnole et au Brésil, continuent vaillamment son œuvre.

*Les besoins de notre cher pays de France sont aussi urgents, hélas! sinon plus qu'ailleurs.*

C'est pour cela que la *Direction de la Librairie salésienne de Marseille* s'apprête à faire paraître, tous les mois, à partir de *janvier 1896*, une brochure in-18 de 100 pages environ, illustrée, conçue dans le même esprit que celles de *Don Bosco*, de *Mgr de Ségur*, de tous ceux, en un mot, qui se sont distingués par la simplicité et la clarté de leurs écrits religieux.

Déjà des collaborateurs salésiens, de zélés, doctes et pieux écrivains, ont bien voulu nous offrir leur gracieux concours. Il ne nous manque plus que votre appui bienveillant pour nous aider à organiser, dans chaque ville, cette œuvre de propagande, que rendra d'ailleurs facile le prix minime de cette publication.

Aidez-nous à trouver des *coopérateurs*, des *libraires*, des *revendeurs ou marchands de journaux catholiques* qui distribuent, qui répandent, en y trouvant un bénéfice, les *Lectures catholiques de Don Bosco*; que MM. les ecclésiastiques les distribuent dans les *écoles*, les *catéchismes*, les *ateliers*, les *hospitiaux*, les *bibliothèques paroissiales ou privées* et dans les *campagnes*.

Peut-être avez-vous à déplorer l'écart d'une personne aimée, d'un parent ou d'un ami. Nos petites brochures seconderont puissamment vos prières, pour hâter le retour à Dieu que vous désirez. Vous les ferez donc connaître, vous en oublierez souvent et volontairement sur la table d'un ami ou d'une personne indifférente, vous les glisserez partout: *le zèle est si industrieux!*

Ah! si chacun de nous voulait s'imposer cette douce tâche, le succès ne se ferait pas longtemps attendre et nous aurions le mérite et la joie de ramener au bercail de Jésus-Christ de nombreuses âmes égarées.

Que Notre-Dame Auxiliatrice et saint Antoine de Padoue nous viennent en aide, qu'ils daignent bénir et récompenser au centuple *toutes les âmes d'élite* qui voudront bien nous aider à déposer, par la bonne presse, des germes de salut dans les âmes

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Mémilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

LA PRESSE-APÔTRE — UN LIVRE PAR MOIS

## LES LECTURES CATHOLIQUES DE DON BOSCO.

Après leur fondateur et Père, les Salésiens de Don Bosco ne cessent de demander à Dieu des âmes. Ils les cherchent aussi, et de toutes les manières que peut suggérer le zèle d'une famille religieuse toute jeune encore, née d'hier, mais comptant sur la bonté divine pour vivre beaucoup et travailler longtemps. Elle a plus d'une ambition : réjouir l'Église en exaltant la Vierge Auxiliatrice des chrétiens, cette chère Madone de Don Bosco, afin de donner Jésus-Christ à une foule d'âmes, en gagnant des âmes sans nombre à Jésus-Christ. En cette fin de siècle, la *presse-apôtre* est un des grands leviers du bien : les Salésiens de Don Bosco seront apôtres par la presse, modestement, à côté ou à la suite de leurs courageux devanciers, mais avec un ardent désir de ressusciter l'apostolat de leur aimable et grand Patriarche, saint François de Sales, de tout le cœur que leur a légué Don Bosco, de toutes les forces que donne l'amour des âmes tendre et fort, la première, la meilleure de leurs grâces de famille.

La dernière création salésienne née de ce programme, après en avoir parlé dans nos annonces de ces mois derniers, nous avons le devoir de la présenter ici et officiellement à nos chers lecteurs. Il s'agit d'une publication qui ne prendra la place d'aucune autre, dans l'apostolat par la presse, mais qui aidera toutes les autres, en les complétant : *Un livre illustré, qui paraîtra le dernier samedi de chaque mois, à partir de janvier 1896, les Lectures catholiques de Don Bosco* (1).

Cette publication ne ressemblera à aucune autre : pas de politique, pas de chronique, pas de nouvelles, mais un seul sujet traité chaque fois et formant un tout ; elle est donc destinée à détrôner le roman léger, à reposer l'esprit surexcité par le ton fiévreux du journal quotidien, à donner, sous une forme attrayante

et populaire sans cesser d'être cordialement digne et sérieuse, l'enseignement salutaire, le conseil pratique à la jeunesse, au pauvre égaré, à l'ouvrier. Des écrivains de marque, choisis avec soin, mettront au service des *Lectures catholiques de Don Bosco* toute la souplesse de leur talent et toutes les formes de la littérature populaire : seul le genre ennuyeux sera proscrit sans miséricorde.

Les *Lectures catholiques de Don Bosco* continueront ainsi, en France et dans les pays de langue française, le fructueux apostolat qui a préservé le Piémont des envahissements du protestantisme. Les Salésiens, héritiers de l'esprit de leur Père Don Bosco, auront comme lui la grâce de discerner le mal à prévenir et le bien à opérer.

Les personnes qui travaillent à la formation de la jeunesse des diverses classes de la société, à la préservation et à la moralisation du peuple, trouveront dans cette publication un secours efficace de nature à assurer le succès de leurs efforts, dont le résultat sera centuplé.

Nous avons dit : un livre par mois. En voici les raisons : chaque livraison formera un tout indépendant, au point de vue du sujet traité (qui jamais n'enjambe sur la livraison suivante), de la couleur et de l'illustration de la couverture. Ces dispositions faciliteront la propagande. Quand nous aurons ajouté que les gravures seront soignées, nous aurons répondu par avance à toutes les objections que les amis de nos Œuvres, tous si dévoués aux âmes, pourraient produire pour ne point coopérer à cette Œuvre dès sa naissance et dans la plus large mesure possible.

La Direction des *Lectures catholiques de Don Bosco* est à l'Oratoire Saint-Léon, 78, rue des Princes, MARSEILLE.

(1) France, Algérie et Tunisie : 2,50 par an ; Étranger 3,00.

## UNE DOULOUREUSE NOUVELLE

Le soir du 7 novembre, au moment où la famille salésienne de Turin était encore tout à la joie que lui avait mise au cœur le glorieux départ de l'extraordinaire expédition de missionnaires, si nombreuse et si consolante, dont parlait notre dernier *Bulletin*, une douloureuse nouvelle venait la plonger dans le deuil. Par un acte de son bon plaisir toujours adorable, Dieu, qui aime à tempérer de larmes toutes nos allégresses de ce monde, *miscens gaudia fletibus*, permettait qu'une dure épreuve, grosse d'amertumes et de conséquences pour les âmes, fondit sur notre Pieuse Société.

Notre vénéré Père Don Rua recevait de Rio-Janeiro le télégramme suivant, dont le laconisme très net ne laisse aucune place au doute :

*Mgr. Lasagna, secrétaire, quatre Sœurs, ont péri catastrophe chemin de fer. — ZANCHETTA.*

Cette signature est celle du Directeur de notre Maison de Nictheroy (Brésil).

Quelques jours plus tard, un second télégramme, expédié cette fois de Villa Colon (Uruguay) complétait, en l'aggravant, cette triste annonce: outre le secrétaire de Mgr. Lasagna, un autre prêtre a trouvé la mort dans la catastrophe en question, ce qui porte à sept le nombre total d'âmes salésiennes que Dieu a voulu rappeler à Lui au même moment et d'une manière en quelque sorte foudroyante.

L'impossibilité de recevoir le moindre détail avant la fin de novembre s'ajoute encore à l'épreuve.

La mort soudaine et prématurée qui vient de nous ravir le second évêque salésien, à l'âge de 45 ans, prive l'Église et les âmes d'un ouvrier de salut de grande valeur. Vertu à toute épreuve, zèle infatigable, piété éminente, enfin haute culture philosophique, théologique et littéraire, notre bien-aimé Mgr. Lasagna était riche de tout ce qui fait les apôtres puissants en œuvres et en parole; aussi, dans les vastes et importantes Missions que le Souverain Pontife Léon XIII avait confiées à ses ardentes sollicitudes, les plus saintes espérances souriaient-elles sûrement à l'apostolat de ce jeune et vaillant évêque. Notre foi se plaît à penser que le sacrifice magnanime de ces espérances surnaturelles a été la dernière pensée et la dernière offrande du vénéré défunt. Pour nous qui connaissions cette âme si pleine de Dieu, cette inspiration de notre foi

est une certitude qui nous aide à rester debout sur le calvaire où le divin Crucifié daigne nous appeler, qui nous aide aussi à dire généreusement et à plein cœur le *Fiat* de la résignation, en adorant les insondables décrets de la Providence de Dieu.

De ce que la main du Seigneur s'est appesantie sur notre chère Congrégation, il ne s'ensuit pas que ce Dieu de toute bonté ait cessé de L'aimer; aussi dirons-nous à genoux et de toute notre âme: Que votre volonté soit faite. Le Seigneur nous l'avait donné, le Seigneur nous l'a pris: que le Nom du Seigneur soit béni. — *Fiat voluntas tua. Dominus dedit, Dominus abstulit: sit nomen Domini benedictum.*

Fidèle imitateur de l'activité de Don Bosco, Mgr. Lasagna est tombé sur la brèche, victime de son zèle ardent pour le salut des âmes. Dieu, infiniment riche en miséricorde, et à qui rien manque pour peser au poids de l'éternité les fatigues apostoliques de ce courageux sauveur d'âmes, a voulu, c'est notre espérance, hâter pour lui l'heure de la récompense, en lui donnant, dans les splendeurs de la gloire, le salaire et de ses œuvres et de ses désirs. Au ciel, d'où il protégera notre Pieuse Société et ses Missions, ses prières et ses mérites décideront sûrement le Maître de la moisson à envoyer dans le champ salésien des âmes d'autres ouvriers, nombreux, animés du véritable esprit de Don Bosco et largement pourvus des vertus qui font les apôtres.

Notre prochain numéro donnera sur le douloureux événement les détails que nous attendons et qui nous arriveront très probablement en temps utile.

Par une lettre spéciale où nous avons pris ce qui précède, notre vénéré Père Don Rua a pris des mesures pour que les chères victimes salésiennes de la catastrophe aient au plus tôt les plus abondants suffrages. En conséquence, une messe de *Requiem* sera chantée dans chacune de nos Maisons; tous les membres de notre Pieuse Société feront la sainte Communion pour ces âmes; enfin nos Coopérateurs et nos Coopératrices seront invités à ce service funèbre, durant lequel on pourra, également en vue de soulager nos bien-aimés défunts du Brésil, faire une quête en faveur des Missions qui étaient confiées au zèle du très cher et si regretté Mgr. Lasagna.

## ROME

### UNE FÊTE EXTRAORDINAIRE en l'honneur de saint Joseph

Le présent mois de décembre verra le XXV<sup>e</sup> anniversaire du jour où Sa Sainteté Pie IX, de vénérée mémoire, proclama saint Joseph, le glorieux Epoux de la Très Sainte Vierge, Patron de l'Église universelle. En vue de fêter avec la solennité convenable ce grand anniversaire, il s'est constitué à Rome, depuis quelque temps déjà, un Comité présidé par Mgr Valérien Sebastiani, qui a eu la joie de voir le Souverain-Pontife régnant, l'immortel Léon XIII appuyer l'entreprise du dit Comité comme un Pape peut le faire : en accordant de très particulières faveurs, que non seulement les prêtres mais encore tous les fidèles gagneront fort à connaître.

*Faveurs pour les prêtres.* — Le Comité en question avait demandé au Saint Père de pouvoir célébrer les fêtes Jubilaires dont il s'agit le III<sup>e</sup> dimanche d'Avent, 15 décembre courant, octave de l'Immaculée Conception, par la messe propre chantée de saint Joseph dans toutes les églises où, après une préparation composée des sept derniers mercredis et de la neuvaine, ou encore d'un triduum solennel, on fêterait cet anniversaire ; à toutes les autres messes célébrées dans n'importe quelle église, le Comité souhaitait que l'on pût faire mémoire de saint Joseph.

Le Saint-Père, par un Décret de la Sacrée Congrégation des Rites en date du 12 août, accueillait favorablement la supplique du Comité en concédant :

1<sup>o</sup> Que le III<sup>e</sup> dimanche d'Avent, pour cette année-ci seulement, dans toutes les églises du monde catholique où auront lieu les exercices indiqués plus haut on puisse chanter, avec *Gloria* et *Credo*, la messe votive du Patronage de saint Joseph, à condition toutefois qu'il ne se rencontre ce jour-là aucune fête double de

première classe, et qu'on n'omette pas la messe conventuelle ou paroissiale correspondant à l'office du jour, dans les églises où la célébration de cette messe est obligatoire ;

2<sup>o</sup> Que ce même dimanche, à toutes les messes basses et partout, s'il ne se rencontre pas de double de première classe, ou ajoute la commémoration de saint Joseph, dont on prendra les Oraisons à la messe du Patronage.

*Faveurs pour les fidèles.* — En outre, le Saint-Père, dans le but d'animer tous les fidèles à prendre la part la plus vive à ces solennités jubilaires, par une lettre portant la date du 24 septembre dernier, accordait une indulgence plénière et des indulgences partielles dans les termes suivants : « Nous accordons dans le Seigneur l'indulgence plénière de tous les péchés à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe du monde entier qui, vraiment contrits, confessés et communisés le 15 décembre ou un des sept jours immédiatement consécutifs, au choix de chacun, visiteront avec piété une église où on célèbre la fête du saint Patriarche Joseph, pourvu qu'ils aient assisté cinq fois à la neuvaine solennelle, ou à tous les exercices du triduum, ou encore qu'ils aient fait une visite de piété à leur propre église paroissiale et qu'il y aient prié le Seigneur pour l'extirpation des hérésies, pour la conversion des pécheurs et pour l'exaltation de la Sainte Eglise notre Mère. Nous remettons aussi aux mêmes fidèles, par la formule habituelle de l'Église, deux cents jours des pénitences qui leur ont été imposées ou auxquelles ils seraient de quelque façon obligés, tous les jours où ils prendront part à la neuvaine ou au triduum ; nous permettons que toutes et chacune de ces indulgences, rémissions des péchés et condonations de peines puissent être appliquées, par voie de suffrages, aux âmes du Purgatoire ».



## TURIN.

### Une extraordinaire expédition

DE

107 MISSIONNAIRES

La cérémonie des adieux, pour la nombreuse expédition des missionnaires dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, a eu lieu le 31 octobre.

A 3 heures de l'après-midi, la vaste église de Marie Auxiliatrice était comble de fidèles. Un jeune clerc fit une courte lecture du haut de la chaire, pendant que les missionnaires prenaient place dans l'enceinte du sanctuaire, et les Sœurs en dehors de la balustrade, à des places réservées. Elle offrait un spectacle vraiment grandiose et solennellement émouvant, cette phalange de cent sept missionnaires — prêtres, clercs, laïques et religieuses — se préparant à partir pour la conquête des âmes. C'est la première fois qu'une expédition aussi nombreuse d'ouvriers évangéliques reçoit nos adieux.

La lecture terminée, la maîtrise exécuta un motet imposant, à la fin duquel on vit monter en chaire S. G. Mgr. Jacques Costamagna, le troisième évêque salésien, titulaire de Colonia en Arménie et Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza, Équateur.

Sa parole est facile, abondante, sans aucun apprêt qui sente la rhétorique. L'orateur commence par indiquer les voyages que vont entreprendre les quarante-sept missionnaires et les vingt Sœurs de Marie Auxiliatrice. Les destinations étant diverses, la caravane formera plusieurs groupes. . . . « Cependant, mille voix s'élèvent autour de nous, continue l'évêque missionnaire: ce sont des pères, des mères, des frères, des amis qui voudraient nous retenir sur le sol aimé où nous avons vu le jour et qui nous crient: — Pourquoi nous abandonnez-vous? Qu'est-ce donc qui vous arrache du milieu de nous et vous fait courir vers des pays lointains? —

Ce qui nous arrache à nos parents et à nos amis? — C'est le cri de la foi, plus puissant que toutes ces voix ensemble, voix dont les appels nous serrent le cœur! La foi parle avec une force invincible au missionnaire et à celui qui le voit partir. Cette voix qui trempé nos courages de sainte intrépidité, répand dans vos cœurs une grande paix ».

« Un ami disait au père d'un des jeunes partants: — Pourquoi laisses-tu ton fils unique te quitter? Si tu en avais deux, tu pourrais en donner un aux Missions: mais tu n'en as qu'un. Qui soutiendra ta vieillesse?... — Le père de l'heureux apôtre, fervent catholique, répondit: « C'est pour moi un grand bonheur que de pouvoir donner mon seul fils à la sainte cause de ce Dieu qui a donné son propre Fils unique pour mon salut ». — Mais tous ne ressemblent pas à cette excellent père. Il est des âmes

moins illuminées et des cœurs moins héroïques. Ces âmes et ces cœurs écouteront du moins la réponse que faisait à ses parents une fervente religieuse, quelques jours avant le départ, pour les animer à la résignation: « — Oui, je pars, disait cette digne Fille de Marie Auxiliatrice, je me sépare de vous, mais ce n'est point pour longtemps: quelques années encore et puis l'un après l'autre nous nous retrouverons tous au ciel. Dieu récompensera mon sacrifice et le vôtre: il s'agit de sa gloire et du salut d'âmes nombreuses et tristement abandonnées. Heureuse mille fois une séparation qui nous prépare une réunion éternelle près de Dieu! Il nous faut donc partir: Dieu le veut, et nos Missions nous attendent ».

Le vénéré orateur rappelle alors les précédentes expéditions de missionnaires salésiens, expéditions dont plusieurs ont été dirigées par lui. Il établit un parallèle entre les joies et les grandeurs religieuses de son pays natal, et tout ce qui l'attend sur le continent américain, sa seconde patrie; après avoir décrit les divers labours du missionnaire au sein des populations civilisées et parmi les sauvages, il invite son auditoire à suivre les apôtres qui vont partir. — « Venez, s'écrie Mgr. Costamagna, venez avec nous, chers et bons auditeurs, accompagnez-nous de vos prières. Votre prière nous aidera à persévérer dans notre ardeur. Le médecin succombe souvent parce qu'il a pris le germe de la maladie qu'il soignait: grâce à vos supplications, que Dieu nous assiste toujours et nous aide à opérer les grandes choses qu'Il attend de nous ».

« Venez avec nous et accompagnez-nous de vos aumônes. Une secte qui contrecarre nos efforts commandait à ses prosélytes, l'an dernier, de s'imposer une semaine de privations et de grandes mortifications, et d'envoyer ensuite le produit de ces sacrifices à la présidence de la secte, à son premier chef. Cet ordre fut obéi et l'on réunit cinquante mille écus. Si l'erreur peut obtenir de pareilles générosités, que ne devons-nous pas faire pour la vérité? Pour plus de cent personnes, le voyage lointain que nous allons faire exige des sommes fabuleuses. Pour ce qui me concerne, ajoute l'orateur d'un ton ému, je n'ai pas encore tout ce qu'il me faut pour arriver à destination avec mon groupe de missionnaires, et je devrai quêter sur ma route, où j'espère rencontrer des amis généreux et d'excellents Coopérateurs salésiens. Pour vous, si le bon Dieu vous en a donné les moyens, procurez-vous la joie de remettre votre obole à Don Rua, qui nous la fera parvenir dans les Missions ».

« Venez avec nous, chers Coopérateurs, accompagnez-nous en la personne de vos fils: nous avons besoin de nouveaux missionnaires. En regard des besoins immenses des âmes qu'est-ce donc, en vérité, que la caravane cependant nombreuse dont vous allez saluer le départ? Quelques gouttes d'eau dans l'Océan: c'est que la moisson est abondante et les ou-

vriers manquent. *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* — Nous partons, sans toutefois cesser de rester au milieu de vous par le cœur, par la prière et par la gratitude. En esprit, nous viendrons souvent visiter ce sanctuaire qui nous rappelle tant et de si grandes merveilles. Mgr. Fagnano y viendra prier avec ses Fuégiens; nous y viendrons, avec nos Indiens, supplier le Seigneur de vous bénir et de vous récompenser; nous viendrons rappeler Don Bosco à sa chère Madone, saluer Don Rua, vous dire merci à tous, amis si bons et bienfaiteurs si dévoués ».

Profondément ému, Mgr. Costamagna demande à la Vierge Auxiliatrice de remercier elle-même le vénéré archevêque de Turin, présent lui aussi dans le Sanctuaire, toujours si bienveillant pour les fils de Don Bosco. L'orateur tient à rappeler qu'il a reçu des mains du vénéré Prêlat, quelques mois auparavant, et dans ce même Sanctuaire, la consécration épiscopale. Le vaillant évêque adresse ensuite des actions de grâces et des salutations tout affectueuses au Successeur de Don Bosco, aux Supérieurs Majeurs, à tous nos amis et bienfaiteurs; il finit en donnant à tous rendez-vous au ciel.

L'auditoire est visiblement remué: à plusieurs endroits du discours et surtout à la fin, nombre d'assistants sont émus jusqu'aux larmes.

\* \*

Quand Mgr. Costamagna eut quitté la chaire, la maîtrise entonna les motets du Salut, et Mgr. l'archevêque de Turin donna solennellement la bénédiction du T.-S. Sacrement.

Après la récitation des prières de l'Itinéraire, Mgr. l'archevêque de Turin, de l'autel majeur, adressa à Mgr. Costamagna, à Mgr. Fagnano et aux nouveaux apôtres des adieux vibrants; la foule immense qui remplissait l'église ne perdit pas une seule de ses paroles, empreintes du plus vif enthousiasme: c'est que ce spectacle grandiose de foi et de charité se répète pour la trentième fois dans ce Sanctuaire béni, au pied de l'autel dédié par Don Bosco à sa Madone bien-aimée, Auxiliatrice du peuple chrétien. Les missionnaires, en proie à une émotion facile à comprendre, reçurent l'accolade fraternelle du Successeur de Don Bosco, de leurs Supérieurs et confrères qui, revêtus du surplis, avaient pris place dans le sanctuaire. Bien des fois déjà, nous avons été témoins de ces scènes touchantes, surtout au jour où Don Bosco était encore au milieu de nous, mais c'est toujours avec la même impression de joie et de fierté chrétiennes que nous les voyons se renouveler sous nos yeux.

La sortie de l'église donna lieu à une autre scène tout aussi touchante que celle des adieux: parents, amis et admirateurs s'approchaient des missionnaires pour les saluer une dernière fois. Daigne le Seigneur combler les chers voyageurs de ses grâces de choix! Puisse Marie Auxiliatrice les couvrir de sa puissante

protection et les conduire sains et saufs dans les lointaines régions où ils vont porter la lumière de l'Évangile à de si nombreux infidèles, tout en facilitant la pratique de la vie chrétienne aux innombrables émigrants européens qui de plus en plus peuplent l'Amérique du Sud.

\* \*

Tous nos lecteurs ne connaissent peut-être pas les raisons qui ont induit notre vénéré Père Don Rua à faire l'extraordinaire expédition de missionnaires dont s'occupe cet article. Nous sommes en mesure de dire que le Successeur de Don Bosco a cédé à une vraie nécessité surnaturelle. Cette nécessité lui a été démontrée par les missionnaires venus à Turin de diverses régions du Nouveau monde à l'occasion du dernier Chapitre Général tenu par notre Pieuse Société. Ils ont fait à peu près tous de si vives instances, que notre vénéré Père Don Rua n'a pu se résoudre à les laisser repartir sans leur accorder au moins un tiers du personnel dont ils affirmaient avoir besoin. Pendant bien des années, les expéditions étaient dirigées sur un point unique ou réparties entre un nombre assez limité de Maisons et de centres d'évangélisation; mais depuis que le champ des labours salésiens dans l'Amérique du Sud s'est si largement étendu, il faut faire face aux besoins spirituels de quantité de régions couvrant de vastes territoires. C'est ainsi que le Successeur de Don Bosco a dû, le mois dernier, envoyer du monde dans les pays suivants: Vénézuéla, Brésil, République Argentine, Uruguay, Chili, Pérou, Algérie, Tunisie et Palestine; mais la caravane plus nombreuse a été emmenée par Mgr. Fagnano et par S. G. Mgr. Costamagna. Le premier, Préfet apostolique de la Patagonie Méridionale et de la Terre de Feu, est à la tête d'une florissante Mission qui a déjà donné bien des âmes à l'Église et lui en promet encore de nombreuses, si les ouvriers de salut sont en nombre suffisant pour les accueillir ou aller à leur recherche; quant au Vicaire apostolique de Mendez et Gualaquiza (Équateur), chargé d'organiser une Mission naissante, il a obtenu lui aussi, un personnel qui lui permettra de parer aux premiers besoins. N'oublions pas non plus de mentionner le groupe destiné à Sucre et à la Paz (Bolivie), deux fondations qu'il a fallu accorder aux sollicitations répétées du premier Magistrat de cette République.

\* \*

Afin de subvenir aux dépenses considérables que nécessite cette nombreuse expédition de missionnaires, notre vénéré Recteur Majeur a fait un pressant appel à tous les amis de nos Œuvres, par une circulaire spéciale. Nos chers Coopérateurs et nos dévouées Coopératrices auront à cœur de répondre à cet appel avec un surcroît de générosité, qu'il a largement escompté, nous tenons à le dire, pour fixer le chiffre définitif des partants, pour les défrayer de toutes leurs dépenses, et pour les munir aussi d'une provision en

rapport avec la nature et les difficultés de leur futur apostolat. C'est dire que notre vénéré Père Don Rua n'a pas craint d'engager l'avenir, ou plutôt la charité des amis de Don Bosco, en faisant des dettes; il lui tarde fort de les payer, afin d'appliquer ses sollicitudes et de consacrer les ressources que lui envoie la Providence à d'autres entreprises de salut. Aux approches du jour de l'an, époque traditionnelle des étrennes, nous ne croyons pas inutile de rappeler ici que le Successeur de Don Bosco est toujours heureux de recevoir les siennes, qui deviennent bientôt celles des âmes. Nous demandons à l'Enfant-Jésus, d'abord de mettre bien avant dans le cœur de nos chers Coopérateurs et de nos bonnes Coopératrices cette excellente pensée des étrennes salésiennes, et puis de la féconder par une bénédiction assez puissante pour multiplier non seulement les bons desirs mais encore les actes de générosité. Quant à la récompense, nous nous en remettons à la bonté de son Cœur, toujours si touché de ce qu'on fait pour les âmes, et si divinement grand dans la royale munificence de sa gratitude infiniment délicate et fidèle.

\* \*

La presse a répandu le bruit que l'imposante caravane irait tout entière à Rome chercher la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Certes, si l'on s'était borné à consulter les missionnaires, ce voyage n'aurait souffert aucune difficulté: la question financière a été un obstacle raisonnablement insurmontable. Mais la bénédiction que l'on n'a pu aller chercher est venue réjouir nos chers partants et promettre à leur voyage l'abondance des meilleures grâces.

Voici le texte du télégramme qui est venu les consoler:

Saint-Père bénit avec effusion de cœur les quatre-vingts missionnaires salésiens et les vingt Sœurs en partance.

*Cardinal RAMPOLLA.*

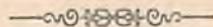
Puisse cette bénédiction du Souverain Pontife aider nos chers missionnaires à recevoir en vrais amis de Dieu la douloureuse nouvelle de la lourde épreuve que nous avons annoncée à nos lecteurs à la deuxième page de ce numéro. Au lieu de commencer leur apostolat sous l'impression des pieuses réjouissances qui devaient fêter la récente consécration épiscopale de Mgr. Costamagna, ils emporteront dans leurs respectives résidences la pensée du deuil de la famille salésienne. Cette pensée les excitera du moins à se mettre avec une ardeur plus grande encore au labeur des âmes, afin de rendre moins sensible le vide considérable que la mort vient de faire dans les rangs des apôtres salésiens de l'Amérique du Sud.

\* \*

Le 21 novembre, un télégramme nous apprend que le gros de cette expédition est heureusement arrivé, après un excellent voyage. Le groupe du Mexique est encore en route.

## DÉLIBÉRATIONS

### Du Congrès salésien de Bologne.



Les Délibérations dont nous donnons ci-après le texte à nos chers Coopérateurs sont toutes de la plus haute importance, mais nous les prions d'attacher une importance spéciale à celles qui regardent la presse — livres classiques et presse populaire.

Il s'agit de mettre une digue à ce fleuve débordant de la presse irréligieuse, dont l'immoralité envahit la société moderne. Aussi faisons-nous appel à la vigilance des pères et mères de famille, de MM. les curés et autres prêtres qui ont charge d'âmes, des Supérieurs des maisons d'éducation, collèges et séminaires, et enfin de tous les Coopérateurs et Coopératrices dont l'autorité et l'influence pourraient être de quelque poids dans le succès de cette entreprise.

#### **Pieuses Associations de jeunes gens.**

Considérant combien le fait de réunir les jeunes gens en Associations pieuses ou en Cercles favorise et maintient parmi la jeunesse les bonnes mœurs et l'esprit d'une solide piété;

Considérant surtout les heureux résultats que de telles Associations (fondées dans ce but par le vénéré Don Bosco sous le nom de Compagnies de Saint-Louis de Gonzague, de Saint-Joseph, du Très Saint Sacrement) ont déjà donnés dans les divers Instituts, Oratoires et Patronages de la Pieuse Société Salésienne;

Le Congrès émet les vœux:

1° Que grâce au concours dévoué des Coopérateurs salésiens, ces pieuses Associations, dont le règlement ne sera autre que celui laissé par Don Bosco lui-même, viennent à grandir dans les divers Instituts, Écoles, Collèges, Patronages du dimanche, paroisses, etc., etc.

2° Que dans ces pieuses Associations on ait grand soin de cultiver la piété et surtout d'amener les jeunes gens à aimer la fréquentation des sacrements.

#### **Colonies agricoles.**

Considérant a) que les Colonies agricoles de Don Bosco en Amérique ont réussi à introduire, grâce à d'énergiques efforts, parmi ces peuples païens et barbares la civilisation de l'Évangile, en affectionnant le sauvage vagabond à la culture qui le rend stable et

lui enlève l'occasion de s'avilir dans l'oisiveté d'une vie primitive qui n'est pas exempte de privations et de peines ;

b) Que les Colonies agricoles (fondées par les Salésiens dans les pays déjà civilisés tels que l'Uruguay, la République Argentine, la Palestine, ainsi que différents États de l'Europe) offrent non seulement à la jeunesse des campagnes un moyen d'éducation toute sainte qui les fait progresser dans le bien-être économique, mais donnent encore à la Mission apostolique des fils de Don Bosco une autorité et un prestige des plus considérables ;

Le Congrès émet le vœu :

Que les Colonies agricoles de la Pieuse Société salésienne, déjà florissantes, grâce à l'appui généreux qu'elles ont trouvé parmi les Coopérateurs et chez les gouvernements, se multiplient sans cesse et puissent donner aux pays divers, spécialement au continent de Christophe Colomb, une population composée de citoyens laborieux et de travailleurs chrétiens.

#### Patronage des émigrants.

Considérant que parmi les Œuvres de Don Bosco il faut compter le patronage des émigrants européens à l'étranger ;

Que la douloureuse *odyssée* de ces derniers, commencée dans leurs propres campagnes qu'ils quittent pour la terre étrangère, devient plus douloureuse encore durant leur séjour dans les ports d'embarquement où le bateau doit les prendre, ce qui les oblige trop fréquemment à passer les nuits dans les rues ou dans des auberges peu honnêtes où leur conscience et leur bourse sont parfois grandement mises à l'épreuve ; que cette *odyssée* prend un développement considérable pendant tout leur voyage transatlantique, pour recevoir son complément à leur arrivée dans les ports de la terre d'exil ;

Qu'un grand nombre de ces malheureux entreprennent un voyage des plus longs, tout hérissé de périls, sans s'être d'abord fortifiés par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, sans avoir fait donner à leurs enfants la Confirmation ; que ce n'est pas à tort que les Curies romaines et les Ordinaires d'Amérique et d'Italie se plaignent de ce qu'à l'arrivée ou au départ de ces émigrés il faut se résigner à de graves inconvénients, parce qu'ils n'ont trop souvent à présenter que des dossiers incomplets ;

Considérant que les lois des divers pays d'Europe réglant l'émigration sont insuffisantes pour protéger les émigrants ;

Le Congrès émet les vœux :

1° Que tous les Coopérateurs salésiens se prêtent de grand cœur et en toute charité à subvenir aux besoins des émigrants qui, dans les diverses étapes de leur voyage,

viendraient à passer ou à s'arrêter près d'eux ; qu'ils aient soin de leur procurer un logement honnête et veuillent bien leur servir de guides et de protecteurs dans tous leurs besoins.

2° Que tous et spécialement MM. les curés les amènent à la fréquentation des sacrements et leur en inculquent la nécessité, qu'ils les invitent à faire confirmer leurs enfants et à se munir eux-mêmes, avant leur départ de la patrie pour l'étranger, et *vice versa*, de tous les documents dont, à l'étranger ou à leur retour dans la patrie, ils pourraient avoir un besoin indispensable pour la célébration de leur mariage, tels que : actes de naissance, de baptême, de condition libre, etc...

#### Presse populaire. — Lectures catholiques. — Bulletin salésien. — Bibliothèques roulantes.

Considérant que la presse, par sa grande efficacité à propager la pensée de l'homme, exerce sur la société moderne un empire puissant et incontestable ;

Que la presse irréligieuse et immorale est la cause funeste de la perversion des esprits et de la corruption des cœurs ;

Que les classes populaires peu instruites, attribuant une souveraine autorité au magistère de la presse, en subissent plus facilement et plus fortement l'influence ;

Que, d'autre part, la presse qui s'inspire de la doctrine de Jésus-Christ et des enseignements de l'Église est un préservatif salutaire et un antidote des plus efficaces contre ce venin mortel ;

Considérant enfin que la participation à la bonne presse et la propagande de toutes les idées propres à éclairer les esprits constituent un ministère plein de noblesse, un apostolat chrétien et social ;

Le Congrès :

Présente l'hommage de sa profonde vénération à la mémoire du digne Don Bosco qui, animé d'un saint zèle pour tout ce qui pouvait porter remède aux besoins de notre siècle, a compris dans le vaste cercle de son action si providentielle de restauration religieuse et sociale l'apostolat de la presse, lui prêtant sans trêve ni relâche un concours qui commença avec son ministère sacerdotal et qui ne finit que le jour où il plut à Dieu de rappeler à Lui cette belle âme pour lui donner le repos des justes.

Applaudit les fils et les disciples de Don Bosco qui, animés du zèle et de la charité de leur Père et Maître, travaillent, sans jamais se lasser, à promouvoir et à augmenter la diffusion des lectures saines et utiles.

Souhaite qu'à l'exemple des autres nations, l'Italie distribue, elle aussi au peuple et quotidiennement, un journal catholique, surtout dans les grands centres ouvriers, jour-

nal qui sera pour les classes ouvrières un rappel efficace à la religion et à l'Église.

Fait à tous les Coopérateurs salésiens un chaleureux appel pour qu'ils aient à cœur d'enseigner au peuple, encoré plus par leurs exemples que par leur parole, à éviter toute sorte de mauvaises lectures, lui inspirer l'amour de la bonne presse, s'en faire eux-mêmes les zélés propagateurs, soutenir les journaux catholiques et aider à les répandre, moyen indispensable à un apostolat salutaire.

Recommande chaudement à la charité et au zèle des Coopérateurs l'imprimerie salésienne, qui est un trésor de famille dont il ne faut pas craindre de distribuer les richesses dans la mesure la plus large possible; il rappelle en particulier l'excellence des *Lectures catholiques*, fondées par Don Bosco avec tant de zèle.

C'est avec un intérêt plus spécial et plus vif encore qu'il recommande la lecture du « Bulletin salésien, » par lequel le vénéré Don Bosco revit tous les jours dans ses Œuvres; que les Coopérateurs mettent une pieuse émulation à propager et à faire lire le « Bulletin » à ceux qui ne seraient pas encore Coopérateurs, afin que sa diffusion devienne illimitée.

Recommande enfin que les Coopérateurs donnent aux bibliothèques roulantes pour la jeunesse et pour le peuple une vigoureuse impulsion, que l'activité des Coopérateurs se manifeste en tout lieu par de semblables fondations et que leur industrieuse charité procure à ces bibliothèques roulantes la plus grande diffusion possible.

Le Congrès émet encore les vœux que l'action salésienne de la presse continue et augmente encore sa prodigieuse expansion.

#### **Livres classiques. — Lectures délassantes et instructives pour la jeunesse.**

Considérant que l'école est devenue, en bien des endroits, bien autre chose que ce qu'elle devrait être, à savoir, une auxiliaire de la foi et des bonnes mœurs, mais qu'elle est plutôt le tombeau de la foi et de la moralité chrétiennes pour la jeunesse;

Considérant qu'une des causes principales de cette ruine religieuse et morale est l'introduction dans les classes de livres non encore expurgés ni quant à la religion ni quant à la moralité, ainsi que l'introduction de livres neutres, c'est-à-dire qui ne renferment aucune idée de religion positive et moins encore de christianisme catholique;

Que cette plaie d'irréligion vient d'envahir non seulement les classes supérieures et secondaires, mais encore les cours primaires et jusqu'aux salles d'asile des tout petits enfants;

Que trop souvent des livres portant le titre de *lectures populaires*, *lectures pour les*

*enfants*, *lectures amusantes*, *lectures instructives*, etc.... qui sont un recueil de ces principes nuisibles, circulent entre les mains de la jeunesse et pénètrent jusque dans les familles;

Que la plus grande attention et vigilance sur ce point de capitale importance ne sauraient jamais être exagérées;

Le Congrès, rendant hommage à l'exemple et aux enseignements de D. Bosco, qui, parmi les principaux moyens de coopération au bien estimait par-dessus tout que la digue à élever contre la mauvaise presse est la diffusion la plus grande possible de la bonne presse, délibère que :

1° Les Coopérateurs et les Coopératrices, et particulièrement les pères et mères de famille et les chefs des maisons d'éducation veillent avec soin et sur les livres devant servir de texte dans les classes et sur ceux dont on y conseille la lecture, surtout sur les livres d'histoire, de littérature, d'histoire naturelle, et, pour les classes primaires, sur le livre de lecture propre à chaque classe ainsi que sur le texte des droits et des devoirs du citoyen. Afin de mieux déterminer quels sont les textes les plus sûrs et répondant en même temps au programme du gouvernement, il est à souhaiter que la Congrégation salésienne publie dans son *Bulletin*, en temps utile, les textes dont elle se sert elle-même chaque année dans ses propres classes primaires et secondaires.

II. Celui qui connaîtrait par lui-même ou par d'autres qu'on se sert de livres nuisibles ou dangereux à la foi ou à la moralité chrétiennes, qu'il n'hésite pas à faire d'énergiques réclamations auprès de l'autorité compétente tant civile que scolaire, puisqu'à cette dernière incombe le devoir de protéger et la moralité et la religion, surtout dans les pays où la religion catholique est encore la religion de l'État. En cas d'insuffisance de moyens pour présenter de semblables réclamations, qu'il ait recours à la presse, afin de flétrir le mal, comme de juste, et de lui infliger la réprobation générale des bons chrétiens.

III. Les Coopérateurs et les Coopératrices useront de tous les moyens en leur pouvoir pour empêcher que dans les familles ou entre les mains de la jeunesse de l'un et de l'autre sexe ne viennent à circuler, à titre de lectures, non seulement des livres franchement anticléristes, mais encore ceux qui, sous un masque de christianisme, ont des teintes peu orthodoxes ou prodiguent des caresses excessives à la plus dangereuse des passions, ce qui rend leur lecture encore bien plus nuisible que les premiers.

IV. Comme l'Œuvre des Coopérateurs et des Coopératrices ne doit pas se borner à être uniquement une œuvre négative mais qu'elle doit être encore positive, que chacun d'eux s'applique, dans la mesure de ses for-

ces, à introduire dans les classes et les Instituts d'éducation des livres irréprochables en matière de religion et de morale, qui répondent en même temps aux programmes du gouvernement.

V. Comme le goût de la lecture est devenu un besoin impérieux surtout parmi la jeunesse des écoles, les Coopérateurs et les Coopératrices travailleront à faire connaître et répandre le plus possible les livres dont le but serait d'enrichir l'esprit de connaissances bonnes et utiles, soit littéraires, soit scientifiques, et de former le cœur à la vertu et à la religion.

VI. Le Congrès enfin, applaudissant à la mémoire vénérée de Don Bosco et à la prodigieuse activité de ses fils dans la publication d'innombrables éditions classiques et de saines lectures, toutes en faveur de la jeunesse, recommande aux Coopérateurs de soutenir et de favoriser de toute manière cet apostolat providentiel de Don Bosco, et d'en étendre la bienfaisante action dans la plus vaste mesure du possible.

#### Organisation des Coopérateurs.

Considérant combien il importe de maintenir bien vifs parmi les Coopérateurs salésiens l'esprit et l'action de notre Pieuse Société, pour les unir comme en une immense famille bien organisée ;

Considérant que c'est dans cette intention que l'her Fondateur Don Bosco, aidé des conseils éclairés de l'immortel Pie IX, a tracé la sage organisation que porte le Règlement des Coopérateurs ;

Se rappelant avec joie que ce même sujet a été l'objet d'une étude spéciale à la première réunion des Directeurs diocésains à Turin, septembre 1893, réunion de laquelle date le *Manuel de l'Association* ;

Le Congrès recommande vivement :

I. Que dans les diocèses ou dans les paroisses, les Coopérateurs, déjà régulièrement organisés selon le Règlement et le Manuel de l'Association, persévèrent dans la voie dans laquelle ils se sont élancés, avec un esprit et un zèle sincèrement salésiens.

II. Que dans les endroits où les Coopérateurs sont déjà assez nombreux et où cette organisation n'aurait pas encore été introduite, on ne tarde pas à l'y établir le plus tôt possible, ayant soin de se munir, au préalable, du conseil et de l'appui des autorités ecclésiastiques locales ; cette organisation pourra très bien se faire sur la seule initiative de quelque zélé Coopérateur ou de quelque fervente Coopératrice.

III. Que dans les régions où l'Association des Coopérateurs est riche en nombre, l'on veille à ce que chaque paroisse ait un Décurion, chaque petite ville un Condirecteur et chaque ville épiscopale un Directeur diocésain ; que, si besoin en est, le Directeur

créé un Comité de Coopérateurs qui puissent l'aider et un Sous-Comité de Coopératrices.

IV. Que les Conférences salésiennes annuelles se fassent bien régulièrement comme le prescrivent et l'expliquent le Règlement et le Manuel de l'Association ; que ces mêmes conférences se fassent même dans les localités qui seraient encore dépourvues de Directeur ou de Décurion salésiens.

V. Que chacun s'applique à augmenter le nombre des Coopérateurs et des Coopératrices en envoyant les noms de nouveaux zélateurs et de nouvelles zélatrices.

## LES ŒUVRES DE DON BOSCO hors de France

### ITALIE

**MILAN.** — La première pierre de l'Oratoire salésien Saint-Ambroise. — Durant les solennités du Congrès eucharistique de Milan, le 4 septembre dernier, a eu lieu dans cette ville la pose de la première pierre d'un futur Oratoire salésien, dédié à saint Ambroise. Cet établissement couvrira un terrain de deux hectares, situé près de la gare centrale, rue Galvani, sur la paroisse de Saint-Joachim. Il pourra recevoir un millier d'enfants. Une belle église de style lombard (*voir le dessin*, pages 252-253) offrira à la population du quartier de très grandes facilités pour toutes les pratiques religieuses.

Son Éminence le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, était entouré des personnages suivants : le clergé de la paroisse de Saint-Joachim, les fabriciens et les députations des Confraternités ; le Successeur de Don Bosco et S. G. Mgr Costamagna, Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza (Équateur), Mission confiée aux Salésiens ; Nosseigneurs les évêques de Mondovi, de Novare et de Guastalla ; M. le duc Thomas Scotti Gallaratti et Madame la comtesse Charlotte Parravicini Stanga Trecca, parain et marraine de cette fête. Au cours de la cérémonie, S. G. Mgr. Riccardi, archevêque de Turin et le R. P. Beccaro, provincial des Carmes de Lombardie vinrent se joindre à l'assistance distinguée réunie autour du cardinal-archevêque de Milan, dont le beau discours provoqua une très délicate réponse de notre vénéré Père Don Rua.

Un architecte de grand mérite, M. Cecilio Arpesani, est l'auteur du plan du futur Oratoire de Milan (1), que l'on espère inaugurer en 1897, à l'occasion des fêtes du centenaire de saint Ambroise.

La musique instrumentale d'un établissement religieux, le *Riformatorio del Patronato*, a prêté à cette solennité salésienne son aimable et précieux concours.

(1) Le format de notre *Bulletin* nous oblige à retrancher une partie de ce dessin, cello que le lecteur aurait à sa droite.

Nos chers Coopérateurs de Milan ont déjà constitué une somme considérable pour l'Oratoire Saint-Ambroise; leur charité mènera à bonne fin et rapidement cette œuvre de salut.

**SOMMA LOMBARDO.**— *Inauguration de l'Oratoire Saint-André.*— Quelques jours plus tard, le 15 septembre, le diocèse de Milan voyait une autre solennité salésienne: la naissance de l'Oratoire de Somma Lombardo, dont les pieuses largesses de M. le chanoine André Trembini ont permis de doter cette chrétienne petite ville.

S. G. Mgr Costamagna représentait notre vénéré Père Don Rua; Mgr Ange Rossi, Pénitencier majeur du Dôme de Milan, était le délégué de S. E. le cardinal-archevêque.

La Maîtrise de l'Oratoire de Turin exécuta avec la perfection dont elle est coutumière les chants de la journée.

Après une *Académie* où bien des orateurs et des poètes célébrèrent la nouvelle Maison de Don Bosco, la population illumina la gracieuse petite ville, toute à la joie de posséder les Salésiens.

M. l'archiprêtre de Somma Lombardo, Don Rigoli, ancien élève de l'Oratoire de Turin, met tout en œuvre pour assurer à l'Oratoire Saint-André les bénédictions de tout ordre dont il a besoin pour être vraiment utile aux âmes.

**NIZZA MONFERRATO.**— *Deux conversions particulièrement consolantes.*— Le 6 octobre, jour du T. S. Rosaire, la chapelle de la Maison-Mère des Filles de Marie Auxiliatrice, à Nizza Monferrato, a vu une fonction aussi mémorable que consolante.

Deux jeunes personnes protestantes de Zurich y abjurèrent l'erreur pour recevoir, sous condition, le saint baptême. La vue des dispositions admirables de piété et de ferveur avec lesquelles ces deux jeunes filles s'avancèrent vers les Fonts sacrés, reçurent la confirmation et enfin la sainte Eucharistie, mit au cœur de tous les assistants une pieuse et vive émotion. La joie du ciel tout entier a dû égaler le dépit du démon de l'hérésie.

Le principal officiant était S. G. Mgr. Jacques Costamagna, évêque titulaire de Colonia en Arménie et Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza (Équateur). Sa Grandeur se fit un devoir d'accompagner l'administration des sacrements de quelques ferventes exhortations.

Mais ce qui rehaussa surtout la splendeur de cette fête de chrétienne allégresse, et réjouit toute l'assemblée, ce fut l'arrivée des parents de l'une des néophytes et de la marraine de l'autre, M<sup>me</sup> Lina Lavatelli Cassola, femme du maire de Cassolnovo, M. Ange Lavatelli, Procureur général de la Maison Arconati Visconti. Madame Lavatelli, non contente d'offrir un beau calice d'argent (qui fut accepté par Sa Grandeur avec des marques de bien sincère reconnaissance, et dont il va se servir pour célébrer les saints Mystères dans sa lointaine Mission, voulut encore offrir une forte somme pour l'Institut de Don Bosco et plusieurs objets utiles pour les Missions. Que le Seigneur bénisse cette Coopératrice si généreuse et si dévouée! Son nom figure déjà sur la liste des grandes bienfaitrices de nos Œuvres: il

n'en sera jamais effacé, pas plus que du cœur des Sœurs de Marie Auxiliatrice.

Heureuses d'un bonheur qu'elles goûtent pour la première fois, les deux néophytes ne songent qu'à rompre les liens qui les attachent encore au monde. Elles se feront religieuses, comme elles en ont manifesté le désir lors de leur préparation au saint baptême. L'une d'elles a pris la livrée des postulantes le lendemain même de la fête dont nous parlons. L'autre, trouvant encore quelques obstacles à la réalisation de son pieux projet, n'attend qu'une occasion favorable pour y donner suite.

L'histoire de ces deux néophytes ne manque pas d'intérêt: peut-être même pourra-t-on la publier un jour. En attendant, rendons grâces à Dieu, l'Auteur de tout bien; remercions aussi ceux qui ont préparé les néophytes à la grâce du baptême, à cette journée si consolante et si pleine de joies salutaires.

---

## NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO AMÉRIQUE DU SUD

Préfecture apostolique de la Patagonie méridionale  
et de la Terre de Feu

### TERRE DE FEU

Le vapeur pour la Mission de  
N.-D. de la Chandeleur.

En janvier dernier, la relation officielle faite par notre vénéré Père Don Rua sur les Œuvres salésiennes, apprenait aux amis de nos Œuvres la consolante annonce que Mgr Fagnano, Préfet Apostolique de la Terre de Feu, avait pu se procurer le petit vapeur requis par les besoins multiples et à chaque instant renouvelés des diverses Stations confiées à ses soins. Nous nous plaisons à reproduire ici la lettre qui en avait apporté la nouvelle à notre vénéré Supérieur général.

Puntarenas, le 23 juillet 1894.

VÉNÉRÉ PÈRE D. RUA,

Nous voici enfin entrés en possession du petit vapeur tant désiré, au moyen duquel nous pourrions aider nos chers confrères de la Mission, surtout ceux de *La Chandeleur*. Mardi dernier, le 17 juillet, il s'est amarré ici, avec un retard de plus de huit jours. Parti de Buenos-Ayres, où notre Préfet Apostolique Don Fagnano l'avait acheté, il fut surpris dans son premier voyage par un gros temps qui l'obligea de chercher un refuge dans une baie, Port-Léon. C'est là que l'at-

tendait la Providence, qui voulait s'en servir pour une œuvre de charité. Quelques jours auparavant, un voilier chargé de blé s'était échoué sur cette côte et l'équipage attendait là le secours d'En-Haut. Je dis d'En-Haut, parce que les navires passent d'ordinaire loin de ce petit port sans en tenir aucun compte. Aussi notre vapeur leur servit-il de barque de sauvetage, inaugurant ainsi son apostolat à lui par un acte de charité.

Le petit vapeur est gracieux dans sa forme et ne dépense guère de combustible. On dit qu'il jauge cent cinquante tonneaux, mais le chiffre vrai doit approcher de trois cents. Solidement construit, il a une machine de quarante-cinq chevaux. Grâce à ses deux neiges, il peut virer de bord en peu de temps, ce qui est indispensable pour qu'il puisse être utile à notre Mission du *Rio Grande*. Il coûte 60,000 écus d'argent, somme qu'il a fallu emprunter à la Banque du Chili : espérons que la Providence nous aidera bientôt à nous acquitter d'une si grosse dette. Le vapeur porte le nom de *Torino* pour rappeler le berceau et le centre principal de notre Pieuse Société. Son capitaine est un brave italien appelé Gilles.

Deux jours après son arrivée ici le *Torino* repartait, emportant à destination de l'île Dawson une trentaine de têtes de bétail à l'usage de la Mission ; il avait embarqué aussi une grande quantité de bois et de vivres. Hier soir, M<sup>sr</sup> Fagnano, Don Pistone et notre cher confrère Forcina, coadjuteur, montèrent à bord pour s'en retourner au *Rio Grande*. Nous leur souhaitons un très bon voyage.

La Mission de N.-D. de la Chandeleur nous coûtera vraisemblablement beaucoup de sueurs et beaucoup d'argent. Nous avons grandement besoin du secours de la Providence. Mais le moyen de manquer de confiance en Elle, puisque l'œuvre que nous entreprenons est une œuvre sainte, et que nos demandes n'ont d'autre objet que le salut d'un grand nombre d'âmes ! Si nous attendions encore un peu, que de pauvres sauvages mourraient sans espérance de salut sous les couteaux des terribles *Gauchos* !

Pauvres sauvages ! Leur tête est mise à prix — à une livre sterling ! — Et dire que les auteurs de cette barbarie sont des gens civilisés, des protestants, qui suscitent cette guerre d'extermination pour mettre en sûreté leurs troupeaux et leurs pâturages ! Ce sont-là des atrocités qui crient vengeance vers le ciel et qui poussent M<sup>sr</sup> Fagnano à faire tous les sacrifices nécessaires pour arriver à sauver le plus grand nombre possible de ces âmes...

Je reste, en J.-C.,

Votre fils très respectueux et dévoué  
MAGGIORINO BORGATELLO  
missionnaire de Don Bosco

### Première visite de Mgr Fagnano à la Mission de N.-D. de la Chandeleur.

Puntarenas, le 19 août 1894.

Très révérend et bien-aimé Père  
DON RUA,

Il m'a fallu faire un voyage long et fatigant pour revenir de la Mission de Notre-Dame de Chandeleur à Puntarenas ; depuis vingt-huit jours je voyage sur le fleuve le plus important de la Terre de Feu.

A peine notre nouveau petit vapeur était-il arrivé de Buenos-Ayres, que nous nous mîmes, sans retard, à faire les préparatifs pour la Mission. Le 22 juillet nous nous embarquions au nombre de trois, Don Pistone, le coadjuteur Forcina et moi.

Nous avons eu dix jours de bourrasque continue, de sorte que le mauvais temps nous a obligés, à plusieurs reprises, de chercher un refuge dans les petits ports creusés par la nature, le long des canaux. Enfin le 10 août nous pûmes nous trouver dans l'Atlantique en face du *Rio Grande*.

Il est neuf heures. C'est le temps de la marée haute pour nous. Le capitaine, la sonde à la main, commence à nous diriger vers l'entrée du port. Notre œil découvre une espèce de cordon couvert d'écume, qui s'étend du cap Sunday, au nord, jusqu'au cap Peña, au sud. Ce sont les flots de l'Océan qui viennent se ruer le long de la côte orientale de la Terre de Feu, contre des brisants dont la position avancée rend excessivement difficile la navigation dans ces parages. Devant nous, sur un espace de trois cents mètres, cette trace d'écume est interrompue : c'est l'embouchure du fleuve. Le vapeur avance, après avoir réduit de trois quarts sa vitesse normale ; l'équipage est sur le pont, prêt à faire toutes les manœuvres requises. A chaque minute, un cri du capitaine annonce la profondeur de l'eau. L'anxiété la plus grande est peinte sur tous les visages. A mesure que nous nous approchons des brisants le fond diminue. Ces brisants, qui me font l'effet d'autant de colonnes d'Hercule, nous les avons bientôt sur nos flancs. Tout à coup j'entends crier : Quatre mètres, quatre mètres et demi ; et moi, les larmes aux yeux, je m'écrie à haute voix : Vive Dieu ! vive Marie Auxiliatrice ! — Nous voilà dans le fleuve, nous sommes donc sauvés ! Nous voici dans le port de Rio Grande ! — A la pensée que notre vapeur avait pu entrer dans ce port, je ne pus m'empêcher de verser des larmes de consolation. La Mission de N.-D. de la Chandeleur est donc définitivement à nous, me disais-je, puisque nous avons un moyen de communication entre nos Missions. La conversion des pauvres Onas est assurée, puisque nous les protégerons contre la chasse

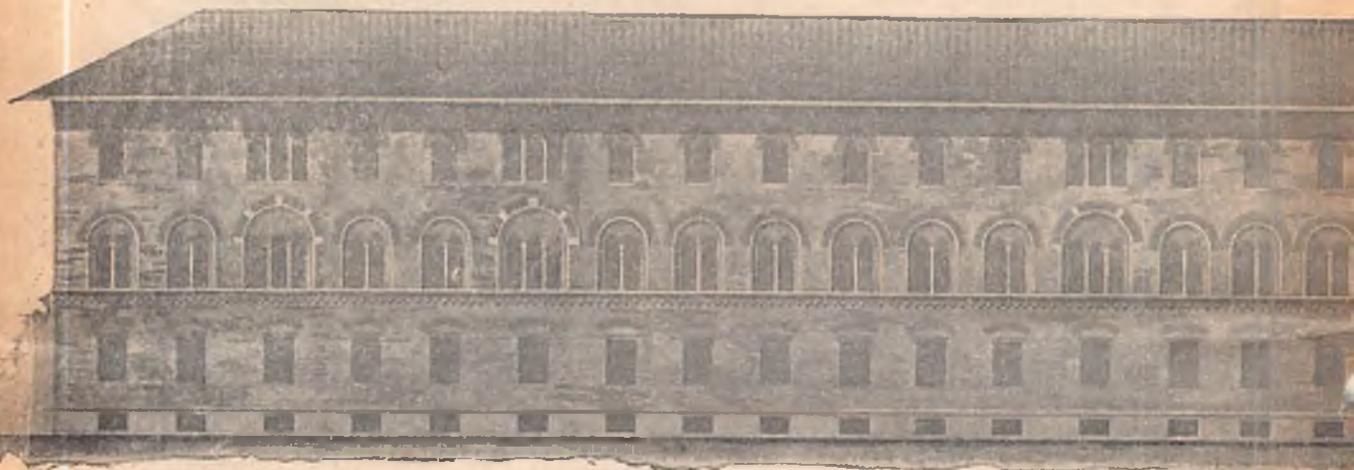
crnelle que leur fait une société civilisée barbare; autorisée par le gouvernement chilien à prendre possession d'une vaste étendue de terre pour la consacrer aux pâturages, elle fait tuer les pauvres Onas, sous prétexte qu'ils pourraient compromettre la sécurité de ses troupeaux.

A l'entrée du fleuve, notre vapeur jette l'ancre en attendant la marée montante. Pour moi, je me laisse glisser dans une barque à quatre rames et me dirige vers la Mission dont la Maison, provisoirement construite, se voit sur la rive gauche du fleuve, à une distance d'environ cinq kilomètres. Mes confrères m'y attendaient avec anxiété.

Jusqu'ici leur Maison n'a que deux chambres au rez-de-chaussée, avec un petit gre-

Arrivé à la Mission, je trouve tout à l'entour de la maison une soixantaine d'Indiens. Un grand nombre de ceux qui y étaient arrivés les mois précédents s'en étaient éloignés de nouveau pour se procurer de quoi vivre. Mais ils ne doivent pas être bien loin, puisque la fumée de leurs feux trahit leur présence à peu de distance. Beaucoup d'entre eux sont revenus le 14 de ce mois, assurant que d'autres encore s'étaient mis en route pour revenir à la Mission.

Il est donc très important de songer à faire construire des cases pour loger les Indiens, ainsi que les missionnaires et les Sœurs de Marie Auxiliatrice; puis édifier des écoles, des ateliers, une chapelle, un hôpital, etc., etc. Si le bon Dieu nous bénit et si



Vue d'une partie de la façade et de l'église

nier par-dessus. L'une de ces chambres doit servir simultanément de classe, de salle de cachisme, de réfectoire et de dortoir. L'autre est à la fois la salle d'étude, le magasin des objets de la Mission et la chambre à coucher du Directeur, Don Beauvoir. Don Del-turco partageait avec lui cette pièce avant de s'en retourner à Puntarenas.

Jean Ferrando, un de nos coadjuteurs, est l'intendant et le majordome de la Mission. Hyacinthe Villacura, aidé de deux Indiens, Michel Calafate et le petit Pierre Gama, baptisé en avril dernier, ont soin du bétail de la Mission. Césaire Villabos est à la fois chasseur et boulanger. Son four est creusé sur le bord du fleuve. Quand il va à la chasse, c'est spécialement aux guanagués qu'il s'en prend. Il sort alors à cheval, avec son fusil, et emmenant avec lui une meute de chiens.

nos Coopérateurs nous aident de leurs aumônes, j'espère que nous pourrons voir surgir, de septembre à mai de l'an prochain, toutes ces constructions, et, par suite, fonder bientôt un beau petit village.

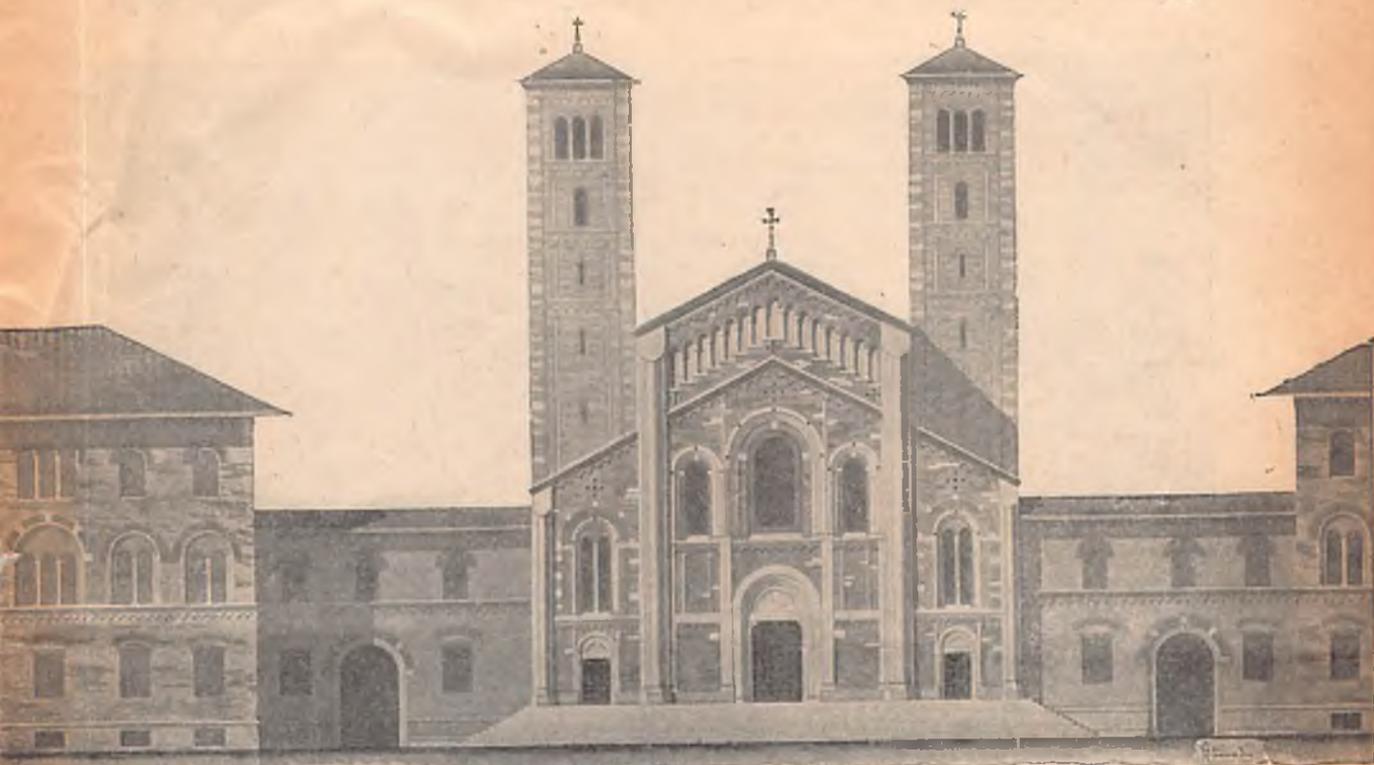
Pour rendre plus facile le débarquement, il m'a paru expédient de faire transporter la case, qui est toute de bois, plus près de l'embouchure du fleuve. En ce moment s'accomplit ce transport. Il y a là, dans le fleuve même, un petit port où le vapeur peut mouiller sans aucun danger, ce qui ne serait pas facile un peu en amont du fleuve. On trouve aussi au même endroit, à quelques pas de distance, plusieurs sources d'eau potable. C'est donc un endroit essentiellement propre à la fondation d'une colonie indienne.

Avec le temps nous pourrions encore nous établir au cap Peña, non loin d'ici. Nous nous y trouverions passablement à l'abri des

vents violents et continus qui balayent les contrées du Rio Grande. Mais pour le moment la prudence nous défend d'y songer. Pourquoi s'avancer dans un endroit qui peut devenir périlleux ! Il y a bien là-bas une vallée entourée de collines boisées ; mais ces mêmes avantages ont leur inconvénient : c'est que des Indiens mal intentionnés pour-

moyens matériels viennent jamais à nous manquer. Nos chers Coopérateurs et nos si bonnes Coopératrices voudront bien continuer en cela à être les ministres de la bonté de Dieu.

Recevez, bien-aimé Père Don Rua, les salutations respectueuses de tous mes chers confrères, auxquels s'unissent nos chers In-



du futur Oratoire de Milan. (Voir article, page 249).

raient nous y faire du mal s'ils le voulaient. Nous préférons donc, pour le moment, souffrir un peu du vent que de vivre dans une continuelle inquiétude. Autour de nous le pays est découvert, et de tous côtés la vue s'étend à une grande distance.

Ces jours-ci Don Bernabé prépare un monceau de bois de construction, dont il chargera le vapeur ; il se rendra ensuite à l'endroit mentionné plus haut pour procéder à l'établissement de la colonie. Pour le moment, je compte faire bâtir cent cases pour les Indiens, mais peut-être qu'elles ne suffiront pas. Nous avons vraiment besoin du secours de la divine Providence, car outre les constructions en question qui se font à nos frais, nous devons penser à l'entretien de centaines de familles qui se rapprochent de la Mission. Le passé prouve en faveur de l'avenir ; je ne doute aucunement que les

diens de La Chandeleur, en particulier Philippe, Matthieu, Joachim, Benito Sunday, Pierre Gama, Simon Delfrio et Jean Matha, qui se sont réunis près de la Mission sous l'assistance et la direction du cher coadjuteur Ronchi et qui vous envoient, par mon intermédiaire, leur photographie.

Bénissez-nous tous et veuillez ne pas oublier de nous venir en aide.

*Votre fils très affectionné en Jésus et Marie*

JOSEPH FAGNANO

Préfet Apostolique.



### Consolations et peines.

Puntarenas, le 27 août 1895.

Mon vénéré Père Don Rua,

Des nouvelles que j'ai à vous donner les unes sont bonnes, les autres mauvaises.

Nous avons éprouvé hier une bien douce consolation en assistant à la prise d'habit de deux jeunes filles de dix-huit ans qui

gions ! Chose effroyable ! Chaque vapeur qui jette l'ancre dans ce port vient apporter de nouvelles difficultés à l'œuvre moralisatrice du missionnaire. Si le Seigneur n'y porte remède Lui-même, tout ira vraiment mal. Nous nous recommandons tous aux bonnes prières de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices, et, avec nous, ces pauvres âmes exposées à tomber dans les embûches que leur dresse le démon. Cet antique serpent



LES PRÉMICES DE LA MISSION DE N-D. DE LA CHANDELEUR.

revêtaient la livrée des Sœurs de Marie Auxiliatrice. Voici donc déjà cinq filles de Puntarenas qui se consacrent au Seigneur en entrant dans la vie religieuse. A elles sont venues s'adjoindre quatre autres religieuses originaires du Chili. Ces neuf Sœurs américaines s'unissent à nos Sœurs venues d'Europe pour nous aider dans notre apostolat. Preuve évidente que le terrain n'est pas aussi ingrat ni aussi stérile qu'il en avait l'air de prime abord.

Après les filles, Dieu veuille nous envoyer des garçons pour nous aider. Ce serait si nécessaire ! Oh, que de mal le démon cherche à faire dans cette ville et dans ces ré-

ne veut pas se laisser déposséder de cette région lointaine où pendant si longtemps il a régné sur les âmes.

C'est par un temps orageux, un vent froid chargé de neige que Mgr. Fagnano, Don Pistone et Don Scagliola, à peine revenus sur le *Torino* de la Mission de N.-D. de la Chandeleur, se rembarquaient sur le même vapeur pour porter à l'île Dawson des vivres à nos chers confrères et leur conduire une douzaine d'Indiens, dont la direction venait de nous être confiée. C'est mardi de la semaine dernière que nos chers confrères partaient, de nuit, par cet ouragan terrible ; et toute la journée du lendemain le

temps fut plus affreux encore. Un vent froid continuait à souffler et amenait toutes les demi-heures des lames d'eau chargées de neige glacée. Tout le temps de leur voyage, ils eurent à lutter contre les éléments irrités, car le jeudi, quand ils nous revinrent, de bon matin, avec Don Barnabé, le temps n'était pas meilleur qu'il n'avait été à leur départ. Don Barnabé se prépare à repartir pour le Rio Grande.

Nos chers confrères nous ont rapporté de bonnes nouvelles de la Mission de Saint-Raphaël. La petite église vient d'être achevée; elle est très belle. Le clocher seul y manque encore. Un môle, assez commode pour l'embarquement et le débarquement, vient d'être inauguré.

A cette Maison se sont rendus neuf nouveaux Indiens, entre autres un nommé Hyacinthe, compagnon du capitaine Antoine qui s'est montré jusqu'ici l'homme du monde le plus méfiant à notre égard. De fait, c'est lui qui avait contribué le plus efficacement à la triste insurrection dirigée contre Don Pistone en 1891. Maintenant cet homme, décidé à s'établir pour toujours dans la colonie, vient de s'y rendre avec toute sa famille. L'accueil qu'on lui fit a été très courtois; il occupe déjà la case qui lui a été assignée. L'étude de la musique et l'esprit religieux font des progrès parmi les sauvages. Bref, cette Mission commence à nous donner quelques consolations. Ici, à Puntarenas, quelque propice que soit la saison, nous avons dû, à notre grand regret, faute de ressources, interrompre les travaux de notre nouvelle église, qui nous est cependant si nécessaire. La chapelle actuelle, outre son apparence d'église privée, a encore le défaut d'être tout à fait insuffisante pour une population de plus de trois mille âmes. Les dépenses pour la nouvelle construction dépassent déjà 16,600 francs; jusqu'à présent nous n'avons pu en obtenir que 10,500; il nous en faudrait encore 20,000.

Père bien-aimé, dois-je vous le dire? Notre Maison est grevée de dettes. Nous devons plus de 15,000 francs pour le voyage que le vapeur *Amedeo* a fait l'an dernier à la Mission de *La Chandeleur*. Il nous faut une somme tout aussi forte pour les provisions de nos deux Oratoires de Puntarenas; viennent ensuite les dépenses faites pour la Mission de l'Île Dawson, celles pour cette nouvelle église, celles pour la Mission de la Chandeleur: bref, nous sommes criblés de dettes, au point que Monseigneur en est fort tourmenté et ne sait plus où donner de la tête pour faire face à tant de créanciers. Pauvre Monseigneur! Sa confiance dans la divine Providence est si grande! Certainement, cette bonne Mère n'abandonnera pas ses enfants dans leur détresse.

Tandis que la grande confiance de notre cher Préfet Apostolique dans le secours de

la Providence excite notre admiration, nous sommes hautement édifiés de son esprit de sacrifice et d'abnégation. Animé du zèle le plus ardent de la gloire de Dieu et du salut des âmes, il est toujours sur la brèche sans jamais reculer devant le péril. En abordant la semaine dernière au Rio Grande par un froid intense qui n'empêchait pas la neige de tomber à gros flocons, le canot s'arrêta à quelques mètres du rivage, ne pouvant pas avancer davantage.

Aussitôt notre ardent missionnaire se déchausse, entre dans l'eau avec de la boue jusqu'aux genoux et gagne ainsi le rivage. — Avant qu'il ne partît de Puntarenas pour cette Mission, je lui avais fourni une excellente paire de bottes. A son retour, il n'était plus chaussé que d'une misérable paire de pantoufles. Qu'avait-il fait des bottes? S'étant mis à confesser dans la chapelle de la Mission, il avait aperçu le jeune Indien Calafate s'approcher de la sainte Table tout déguenillé et avec une paire de savates trouées. Pris de pitié, notre Préfet Apostolique tire ses bottes et les donne au pauvre jeune homme. — Ces actes d'abnégation et de sacrifice lui gagnent la sympathie de tout le monde, des sauvages eux-mêmes; pour nous, nous nous sentons encouragés à supporter volontiers tous les contretemps qui peuvent nous survenir.

Mais je m'aperçois qu'il est temps de finir. Veuillez donc agréer, bien-aimé Père Don Rua, mes sincères et bien affectueuses salutations; veuillez aussi saluer de ma part les autres bons Supérieurs de Turin. Bénissez-moi, et permettez qu'en vous baisant respectueusement la main je me dise avec estime, affection et reconnaissance

De Votre Révérence,

*Le fils humble et dévoué*  
MAGGIORINO BORGATELLO  
missionnaire de Don Bosco.

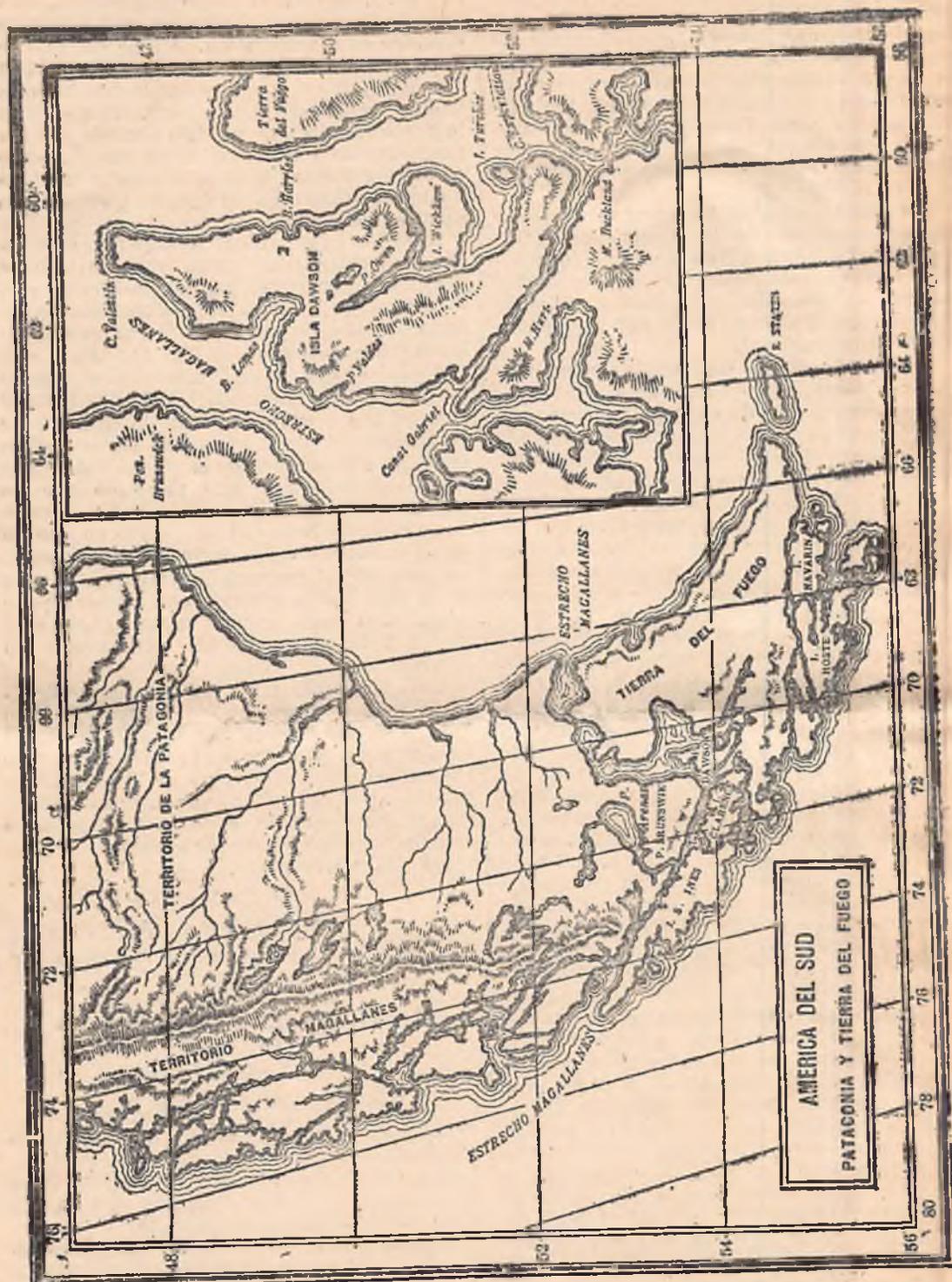
### Les sauvages transformés en artistes.

Puntarenas, le 25 septembre 1895.

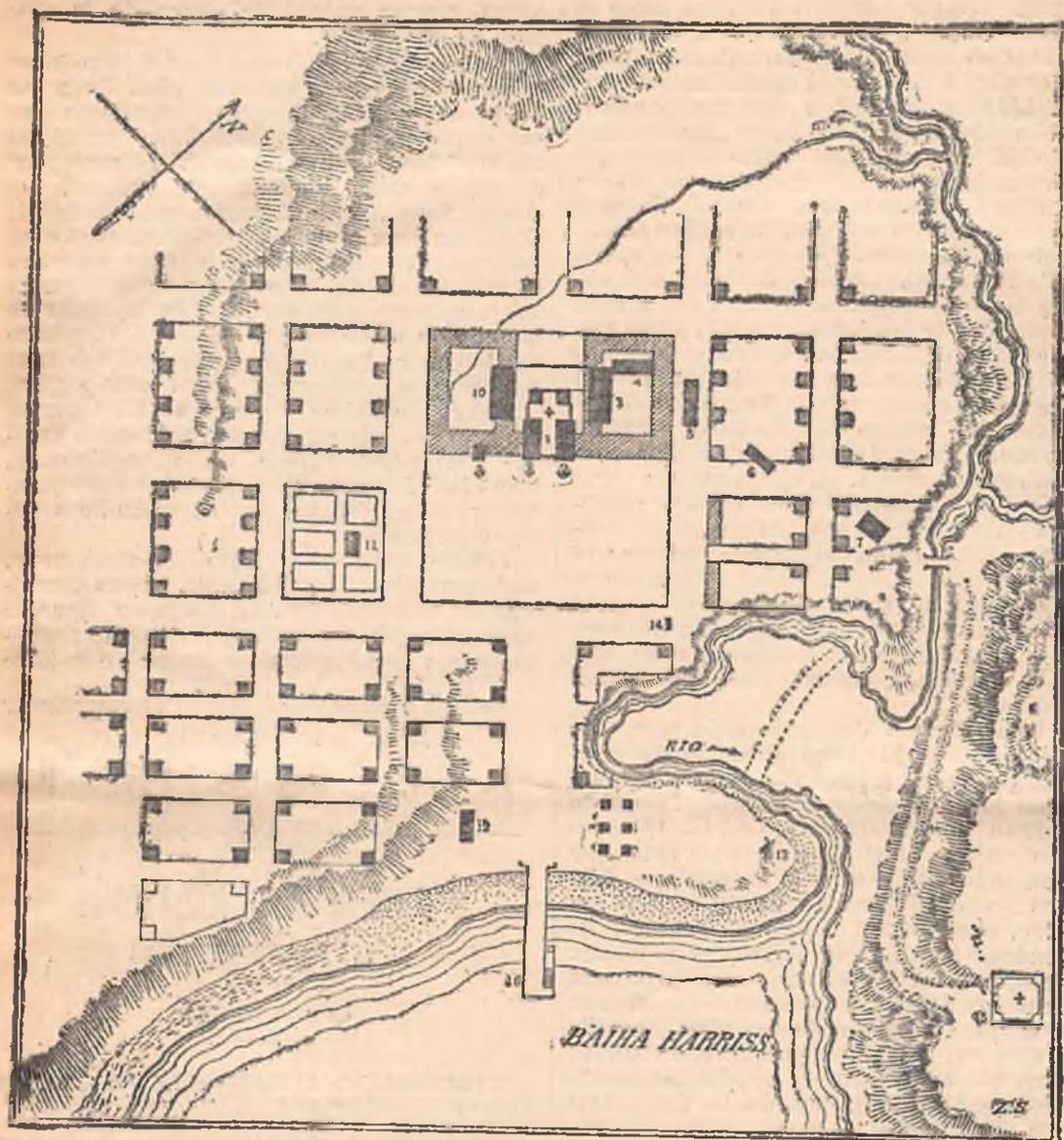
*Mon Révérend Père Don Rua,*

Muni du pouvoir d'ériger un Chemin de Croix dans l'église de la Mission Saint-Raphaël, Île Dawson, je m'y suis rendu le 14 de ce mois, et j'ai pu constater les grands progrès qu'a faits cette Mission.

Tout d'abord, on vient de construire un beau môle, long de 30 mètres et très solide. Désormais on n'aura pas à se mouiller les pieds en débarquant. A peine a-t-on posé le pied sur la plage, une rue très large vous mène droit à la belle et élégante église, dont l'intérieur, enrichi d'un orgue et d'un Chemin de Croix, est assez vaste pour contenir plusieurs centaines de personnes. Sur la



NOTA. — Ce numéro contenant une intéressante relation de la Terre de Feu, un des vastes champs d'action des missionnaires de Don Bosco, nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs une esquisse géographique de cette extrémité de l'Amérique du Sud. Le dessin ci-contre donne la topographie du beau village que nos Missionnaires sont en train de construire dans l'Ile Dawson, pour les sauvages disséminés sur ces terres australes.



MISSION SALÉSIEUNE SAINT-RAPHAËL DE L'ILE DAWSON (DÉTROIT DE MAGELLAN).

(Dessin d'un missionnaire, Don Jean Bernabè).

Les carrés noirs indiquent les maisons déjà construites et habitées. — Les carrés à jour marquent la place des habitations à construire.

1. Chapelle. — 2. Résidence des Salésiens. — 3. Classes, ateliers et dortoirs des garçons. — 4. Hangars de récréation. — 5. Boulangerie. — 6. Logement du chef de musique. — 7. Bâtiment de ferme. — 8. Quartier des Sœurs de Marie Auxiliatrice. — 9. Maison des veuves. — 10. Classes, ouvriers et dortoirs des filles. — 11. Hôpital. — 12. Magasin général. — 13. Abattoir. — 14. Étables. — 15. Cimetière. — 16. Môle.

place de l'église vous trouvez une grande croix qui semble vouloir embrasser toute la nouvelle colonie. Tout à l'entour, les constructions se multiplient journellement pour donner abri à des colons nouvellement civilisés. L'église, la maison des missionnaires et celle des Sœurs de Marie Auxiliatrice sont déjà entourées de belles bâtisses qui serviront, les unes aux garçons, les autres aux filles, d'autres aux veuves. Ce sont leurs écoles, leurs ateliers, leurs dortoirs... L'école de musique, l'hôpital, la boulangerie, l'abattoir, et, non loin du mâle, des cases symétriques séparées les unes des autres, forment de belles rues droites, dans lesquelles sont déjà logées les diverses familles d'indigènes; assez loin des habitations et au delà du fleuve, on voit l'enceinte du cimetière. Le nombre des Indiens actuellement réunis dans la colonie s'est déjà considérablement accru. C'est avec un vrai plaisir que l'on constate le degré de civilisation chrétienne de ces Indiens, dont l'extérieur est cependant si grossier encore; et on est surpris de les entendre s'exprimer si bien en espagnol, si l'on considère qu'ils sont à la colonie depuis peu de temps. On voit bien que le bon Dieu bénit réellement cette Mission et se plaît à féconder les labeurs des Salésiens.

A mon retour à Puntarenas, je pris avec moi les enfants Indiens faisant partie de l'école de musique. Mon but était de rehausser par la musique instrumentale l'éclat de nos fêtes de fin d'année des 17, 18 et 19 août dernier. Voici à peine sept mois que ces enfants ont commencé à jouer, et déjà on les prendrait pour de petits artistes. A l'église, pendant les cérémonies sacrées, ils ont exécuté à plusieurs reprises des morceaux religieux. A la distribution des prix aux enfants de l'Oratoire, c'étaient des morceaux académiques. Chacun de ces trois jours ils ont tenu sur la place publique un grand concert où de chaleureux applaudissements traduisaient l'admiration de la foule. Qui aurait dit, il y a trois ans, alors que ces jeunes sauvages descendaient de la montagne, qu'ils deviendraient en si peu de temps de petits artistes? On pourrait croire à un rêve, et pourtant c'est une réalité si vraie et si palpable que non seulement le cœur du missionnaire en est rempli d'une consolation ineffable, mais que les personnes mêmes qui de prime abord avaient cru la civilisation des sauvages de la Terre de Feu impossible, ne peuvent assez témoigner leur admiration.

Pendant les quelques jours qu'ils ont passé chez nous, ces bons petits Fuégiens nous ont grandement édifiés par leur tenue grave et sérieuse à l'église. Bien des personnes pleuraient de joie à l'aspect du maintien angélique avec lequel ils allaient recevoir leur Dieu, et de la pieuse bonne grâce

avec laquelle ils servent la sainte messe, revêtus, comme autant de clercs, de la soutane et du surplis.

O chers Fuégiens, vos prières si bien faites arrivent sûrement jusqu'au pied du trône de Dieu; tous les jours vous ferez descendre sur votre pays et sur vos malheureux frères les miséricordes du Seigneur. L'autre jour encore on nous amenait neuf Indiens, vos compatriotes, originaires du canal Schmid. C'étaient deux hommes, deux femmes et cinq enfants. Ils viendront avec vous accroître la population de l'île Dawson; avec vous ils prendront part aux grands bienfaits de la religion et de la civilisation. Oh! plaise au Seigneur d'accorder cette grâce à tous vos frères encore errants dans cette région.

Avant de laisser rentrer à l'île Dawson ces braves musiciens, nous avons tenu à prendre leur photographie. Je vous l'envoie, bien-aimé Père Don Rua, afin que vous puissiez vous représenter nos chers Indiens devenus artistes.

Veillez nous bénir, Père bien-aimé, nous, nos sauvages, nos Missions; nous recommander tous les jours au Seigneur dans la célébration du Saint Sacrifice, et tout spécialement celui qui a l'honneur de se dire

*Votre fils humblement dévoué et respectueux*

MAGGIORINO BORGATELLO,

missionnaire de Don Bosco.



## A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES

(BRÉSIL). PERNAMBUCO. — Inauguration de l'Oratoire salésien et du Patronage du dimanche.

— Nos confrères arrivés à Pernambuco l'an dernier en décembre, ont célébré, le 10 février de cette année, l'inauguration solennelle de leur Oratoire dans cette ville. Voici la relation de Don Clelio Sironi:

« Le Sacré-Cœur de Jésus, auquel notre Maison est dédiée, se plaît à nous donner des preuves continuelles de sa spéciale protection. »

« A ne considérer que la sympathie dont nous sommes l'objet dans cette ville, les démonstrations d'affection et les promesses de secours qui nous viennent, enfin les grands travaux faits en si peu de temps pour nous fournir un local convenable orné d'une belle chapelle où tout porte à la piété, on ne peut plus douter de l'évidence de cette protection. C'était vraiment un beau spectacle que de voir des Messieurs de la classe élevée, Coopérateurs de notre Œuvre, entreprendre eux-mêmes, avec une pieuse émulation, les travaux de la construction et de la décoration de notre petite église.

Pour n'être pas trop longa, nous nous bornerons à citer seulement M. le chanoine Curio et son digne frère M. le docteur Curio, médecin-major dans l'armée brésilienne. Celui-ci fit auprès de M. le Gouverneur de l'État une démarche et nous obtint l'autel, un beau Chemin de croix, un grand nombre d'ornements sacrés et de meubles pour l'église et pour la sacristie. Et afin de hâter nos travaux, il voulut bien nous prêter main forte en faisant venir les soldats-ouvriers de son régiment. Quand la maison fut achevée, le jour de l'inauguration fut fixé au 10 février. Le matin à

salésiennes. Il se montra grandement enthousiaste de nos Œuvres et manifesta la satisfaction qu'il éprouve d'être enfin arrivé à posséder, dans la capitale même de son État, un Institut de Don Bosco. En partant, il pria M. le Directeur de vouloir bien se rendre chez lui, le lendemain, pour chercher son offrande et ne prit congé qu'après avoir promis qu'il lui continuerait toujours son appui charitable. Le soir, un chanoine de distinction, M. le curé de la principale paroisse de cette ville, fit une allocution analogue à celle de M. le Directeur, dans laquelle il anima tous ses auditeurs



LES INDIENS DE LA MUSIQUE INSTRUMENTALE DE L'ILE DAWSON.

8 heures S. G. Mgr Manuel, évêque diocésain, célébra la sainte messe après avoir préalablement béni la chapelle. Parmi les assistants se trouvèrent les principaux bienfaiteurs de notre Œuvre, quelques Prélats de la ville, les représentants des divers Ordres religieux de notre place et un nombre considérable de soldats et d'officiers de tous grades. Après l'évangile, notre cher Directeur parla en fort bons termes de Don Bosco et de ses Œuvres. Sa parole chaude et entraînante sema dans tous les cœurs des sentiments de profonde vénération pour Don Bosco et d'attachement sincère à ses Œuvres, qui sont celles de Dieu. — Ce jour-là, bien d'autres personnalités de distinction sont encore venues visiter notre Oratoire; M. le Gouverneur de l'État lui-même voulut tout examiner et avoir des informations précises, détaillées même, sur toute l'étendue du but apostolique des Maisons

à aimer les Salésiens pour le bien qu'ils sont venus faire dans cette ville. Le Supérieur des Franciscains bénit ensuite le Chemin de croix, et le peuple fidèle, accouru en foule à la cérémonie, ne se retira qu'après avoir reçu la bénédiction du T. S. Sacrement. Voilà comment a débuté notre petit Oratoire, où dès le lendemain nous reçûmes déjà quelques élèves. Pour le Patronage du dimanche, que nous venons d'ouvrir également, il y aurait, dit-on, assez de difficultés à réunir les enfants; d'autres Institutions, ont déjà tenté l'essai, paraît-il, mais en vain. Néanmoins M. le Directeur ne craint pas de poursuivre son entreprise. Comme Don Bosco aux premiers débuts de sa Congrégation, il va s'armer d'une charité à toute épreuve et recourir aux industries les plus paternelles pour attirer les petits enfants et gagner leur cœur à Dieu.

**ARARAS. — Inauguration d'un Internat de filles.** — Le 2 février de cette année a vu à Araras l'inauguration d'un Internat de filles sous le vocable de Notre-Dame Auxiliatrice. Le vaste local dans lequel eut lieu la fête avait été offert avec le plus gracieux empressement par un excellent citoyen d'Araras, M. Barão, qui, dans une autre circonstance, a bien mérité de la ville pour une œuvre de bienfaisance d'importance souveraine. L'ordre du jour indiquait la bénédiction des locaux, la messe, enfin la conférence, donnée par Don Fia. Un grand nombre de dames et de messieurs y ont pris part. C'est aux Sœurs de Don Bosco qu'a été confiée la direction du nouvel Internat. Nous les félicitons de tout cœur et souhaitons que Dieu bénisse leurs fatigues et féconde leurs labeurs dans une mesure qui soit en rapport avec la riche moisson promise par une ville populeuse. Pour ce qui nous concerne, il nous est doux de pouvoir exprimer dans le présent article notre reconnaissance bien sentie à M. Barão ainsi qu'à M. le vicaire D. Antoine Alkmin, toujours si généreux quand il s'agit de rendre service aux fils de Don Bosco.

**PATAGONIE MÉRIDIONALE.**  
— Terre de Feu. — La Mission de Notre-Dame de la Chandeleur.

Voici ce que nous lisons dans la *Nacion*, journal de Buenos-Ayres, sur cette importante Mission de Don Bosco dans la Terre de Feu. Cet article contient le témoignage d'une personne qui a recueilli les récits des habitants d'Usuahia, capitale de ce pays :

« Depuis plus de deux ans, les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont planté leur tente sur le Rio Grande, dans un endroit nommé par eux La Chandeleur pour rappeler leur débarquement sur cette plage, le 2 février 1892, jour de la Purification de la Très Sainte Vierge. Avec le temps, ils ont vu se grouper autour d'eux plus de trois cents Onas, indigènes de ce pays, dont une certaine au moins se sont fixés sur le territoire de la Mission. C'est au missionnaire à leur procurer, outre l'instruction religieuse et l'éducation, le logement, le vivre et le couvert. La goélette Marie Auxiliatrice, qui appartient aux Salésiens, portait tout d'abord à La Chandeleur les choses les plus nécessaires à la Mission. Plus tard, en présence des grandes difficultés que présentait la navigation sur ses côtes et dans l'intérieur de ces canaux, les missionnaires ont dû acheter un petit vapeur, le Torino, dont les voyages réguliers à Notre-Dame de la Chandeleur amènent chaque fois une journée d'allégresse. C'est ce cher bateau, en effet, qui conduit au milieu de nous de nouveaux compagnons qu'il est allé prendre sur les côtes et le long des canaux. Il nous apporte également le vivre et le couvert, si nécessaires dans un climat glacial comme le nôtre, où l'intensité du froid fait fréquemment descendre le thermomètre à neuf degrés au-dessous de zéro. La Mission de La Chandeleur n'a pas encore donné les résultats de celle de Saint-Raphaël, dans l'île Dawson; mais nous espérons que grâce à ses humbles commencements, à l'esprit de sacrifice des missionnaires et des Sœurs de Marie Auxiliatrice, grâce aussi à la guerre elle-même qui en a rendu la fondation si difficile, cette Mission réussira. Ce résultat pourrait bien s'affirmer tous les jours davantage si le Gouvernement national, d'accord avec les autorités locales, voulait frayer un chemin à ces valeureux soldats du progrès, les couvrir de sa haute protection et favoriser leurs entreprises d'éducation, labeur généralement lent et ardu, totalement en faveur des fils du peuple, que la Constitution recommande au zèle de nos Gouver-

nements. Une importante publication de notre ville nous présente un ensemble de données dont nous prions nos mandataires de vouloir bien tenir compte pour reconnaître les services de ceux qui, avec un véritable désintéressement, travaillent pour nous et pour le progrès de notre pays. Les frais des Missions de Don Bosco dans les Territoires du Rio Negro, du Neuquen, du Chubut et la Terre de Feu s'élèvent annuellement à cent mille écus. Cette somme considérable, abstraction faite de quelques subsides du Gouvernement fédéral et des aumônes que font les catholiques argentins, est le fruit du travail et du sacrifice personnel des missionnaires et des secours obtenus des Sociétés charitables. D'après cette même publication, Rome et Paris n'ont envoyé, pour soutenir nos Missions parmi les indigènes, qu'un peu plus de cent mille francs en or depuis 1885 jusqu'à nos jours. Il est donc convenable que le Gouvernement et chacun de nous tenions compte de ces données et des services rendus par les fils de Don Bosco, pour les estimer à leur juste valeur et coopérer à leurs belles Œuvres selon notre condition et dans la mesure de nos moyens. »

**ILE DAWSON. — Pour la Mission Saint-Raphaël.** — Le 3 mai, le Supérieur de la Mission salésienne de l'île Dawson, Don Barthélemy Pistone, partit de Puntarenas sur la goélette Marie Auxiliatrice dans le but de parcourir le détroit de Magellan et de rassembler tous les Indiens qui montreraient quelque désir de l'accompagner à la Mission de l'île Dawson.

Le 23 du même mois, il retournait à l'île Dawson après vingt jours de voyage dans le détroit. Le mauvais temps l'avait empêché de faire beaucoup de chemin. Dans les ports Gallant et Saint-Michel il put recruter quelques Indiens. De là il passa dans l'île Castellano où les indigènes, après avoir amené sur le rivage une baleine de belle taille, l'avaient dépecée: il ne restait déjà plus que qu'une côte et un morceau d'épine dorsale. Dans cette île, il y avait beaucoup de canaves faites de branches d'arbres: on eût dit un petit village; mais les Indiens s'en étaient éloignés. La goélette repartit donc pour l'île Charles I<sup>er</sup>; elle allait se diriger sur l'île Charles III qui compte beaucoup d'Indiens, pour se rendre enfin à la péninsule Ullao, lorsqu'un vent contraire l'obligea de regagner le port Saint-Michel, où elle fut contrainte de passer huit jours. — Se souvenant que l'île Dawson attendait des vivres, Don Pistone ne continua point son voyage et s'en retourna à la Mission avec les quelques Indiens qu'il avait pu réunir. Son arrivée coïncida avec le moment où il n'y avait plus dans la maison qu'un demi sac de farine. La goélette ne tardera pas à repartir pour recruter des Indiens. Elle vient de quitter Puntarenas pour l'île Dawson avec la cargaison suivante :

200 couvertures (catalogues)	valeur approximative	de 1100,00 francs
200 sacs de farine	»	2360,00 »
50 quintaux de pommes de terre	»	400,00 »
25 » haricots	»	400,00 »
20 » riz	»	480,00 »
10 » sucre	»	240,00 »
Autres vivres	»	2100,00 »
100 plaques zinc	»	748,80 »
Bois de construction	»	2120,00 »

Total 9948,80 francs

Voilà environ ce que la goélette Marie Auxiliatrice porte tous les mois à la Mission de l'île Dawson.

••  
**Progrès de la Mission — Six nouveaux baptisés.**

La population de l'île Dawson augmente de jour en jour. A la fin du mois de mai, ils étaient 79 les nouveaux Indiens de la Terre de Feu qui sont venus depuis le nouvel an planter leur tente à l'ombre de la croix. Le dimanche de Quasimodo fut une grande solennité pour toute cette population. Les hommes, avec un maintien plein d'édification, remplirent ce jour-là leur devoir pascal, et parmi eux dix nouveaux chrétiens reçurent pour la première fois le Pain des anges avec grande foi et dévotion. Après la messe, le Supérieur de la Mission, Don Pistone, donna le saint baptême à six néophytes avec beaucoup de solennité. Quelle joie ce jour-là et pour les missionnaires et pour le peuple! Rien ne fut omis de ce qui pouvait ajouter à la solennité de cette fête, ni le carillon joyeux des cloches, ni les harmonieux concerts de musique, ni les agapes fraternelles des nouveaux chrétiens, présidées par les missionnaires, ni la course aux chevaux, ni même tant d'autres divertissements... Bref, dans un pays civilisé on n'eût pu désirer davantage ni avoir mieux.

---

## Grâces de Marie Auxiliatrice

### Une mère consolée

Rio Grande del Sud, Brésil.

J'appelai l'autre jour un médecin pour faire visiter ma fille qui souffrait de la poitrine. Le médecin arrive, examine diligemment le mal et déclare que si dans quelques jours il ne se présentait aucune amélioration, une opération deviendrait nécessaire. Ces paroles me brisèrent le cœur; bien des fois, en effet, j'ai vu succomber des personnes de ma famille atteintes de cet effroyable mal du cancer. Dans cette angoisse, m'adressant à Marie Auxiliatrice, je commence le jour même une neuvaine et promets à Marie de faire publier à sa gloire la grâce obtenue si je pouvais voir guérir ma fille sans que l'on en vint à l'opération. O prodige admirable! Le quatrième jour de la neuvaine venait à peine de commencer lorsque je fus témoin de la disparition soudaine de mal. Quelques jours après ma fille était complètement guérie. Rendons à Marie Auxiliatrice l'hommage d'une éternelle reconnaissance.

BARONNE DE S. MARTA.

••  
**Dans tous nos périls ayons recours à Marie.**

L'incertitude dans laquelle je me trouvais pour savoir quelle issue aurait ma maladie et l'angoisse à laquelle ma famille était en

proie, me firent recourir à la *Consolatrice des affligés* et demander une neuvaine en son honneur. Le dernier jour de la neuvaine, mon mal cessa de la façon la plus heureuse, et c'est comme par enchantement que je guéris. Ma santé est maintenant parfaite. En esprit de reconnaissance, je porterai Marie dans mon cœur et publierai ses louanges en rappelant à tout le monde que quiconque invoque cette tendre Mère sera infailliblement exaucé.

R. M. CREMONA.

••  
**Consolatrix afflictorum,  
ora pro nobis.**

Mettone, 17 août 1895.

Après avoir remercié Marie Auxiliatrice dans son Sanctuaire de Turin de m'avoir guéri d'une néphrite à l'âge avancé de 77 ans, je me sens en devoir de publier ma reconnaissance à la grande Reine du ciel, Marie Auxiliatrice. Je vous prie donc de vouloir insérer dans le BULLETIN SALÉSIEU ma déclaration, afin que sur tous les points de la terre Notre-Dame soit toujours et de mieux en mieux connue et aimée, afin que tout le monde aussi, surtout les infirmes, les affligés et les pécheurs, sachent et se persuadent que Marie ne se laisse jamais invoquer en vain.

SIMON PERNICE, curé.

••  
**Guérison d'un mal d'yeux.**

S. Vittoria d'Alba, 17 août 1895.

M<sup>me</sup> G. A., de Cherasco, vous envoie par mon entremise un écu en esprit de reconnaissance envers Marie Auxiliatrice. Cette bonne Mère lui a obtenu la guérison d'un mal d'yeux très fort et datant de plusieurs mois, mal contre lequel l'art médical s'était déclaré impuissant.

THÉRÈSE PORO JARDINI.

••  
**Marie a sauvé ma mère.**

Turin, 17 août 1895.

Dans les premiers jours d'août, ma mère m'écrivit qu'elle souffrait beaucoup à un genou et me recommandait de faire célébrer une messe à l'autel de Marie Auxiliatrice pour lui obtenir la grâce de la guérison. Connaissant les conditions physiques de ma mère et craignant avec raison quelque complication, je fis célébrer la messe. Je lui écrivis ensuite que je commençais une neuvaine pour elle suivant la méthode de Don Bosco et demandai à toute la famille de s'unir à moi d'intention. Quatre jours avant l'Assomption de la Très Sainte Vierge, une lettre m'apporte la bonne nouvelle que

le mal avait un peu diminué. Je réponds aussitôt: « Je commence aujourd'hui un triduum et vous verrez, maman, que jeudi vous serez guérie. » Un instant, la pensée d'avoir osé écrire sur un ton si affirmatif m'épouvanta. En fin de compte, me dis-je, laissons faire Marie. Ma confiance ne devait pas être trompée. Le samedi suivant, une nouvelle lettre, peu après la date que j'avais osé fixer, vint me porter ces consolantes paroles: « Ah, quelle grande grâce la Madone vient de me faire! je suis parfaitement guérie. » — Inutile de dire ici quelle fut ma reconnaissance envers la Très Sainte Vierge pour avoir sauvé maman. Reconnaissance et amour Lui en soient éternellement rendus!

EUGÈNE TEDESCHI.

\* \* \*

### Reconnaissance à Marie.

Villefranche-Piémont, 6 septembre 1895.

La soussignée, affectée d'une tumeur intérieure qui datait de dix ans, était réduite en 1894 à un état très grave et sujette à des inconvénients multiples. Elle avait tenté inutilement, par un traitement électrique, de faire disparaître cette tumeur: elle dut finalement se résigner à une opération dont l'issue fut des plus favorables. A l'heure qu'il est, elle jouit d'une santé parfaite. Elle se reconnaît redevable de cette grâce à Marie Auxiliatrice, qu'elle a invoquée en Lui faisant un vœu; et parce que sa prière a été exaucée, elle tient à faire publier la grâce obtenue.

CLAIRE ZURLETTI.

\* \* \*

### Ipsam rogans, non desperas.

*Si vous invoquez Marie, ne désespérez jamais.*

Pigna, 15 septembre 1895.

Une de mes cousines désirait vivement entrer en religion, où elle se sentait appelée de Dieu, mais sa vertu fut soumise à une dure épreuve, de la part de ses parents surtout, qui s'opposaient formellement à cette vocation. Dès que j'eus connaissance de ce saint désir, je pris à cœur de le seconder et de recommander cette affaire à Marie Auxiliatrice. Cette Mère toute bonne exauça notre prière, et depuis un an ma cousine se trouve dans le milieu où depuis sa plus tendre enfance elle avait soupiré de vivre. Rendons à notre divine Bienfaitrice l'hommage de notre commune et bien vive reconnaissance.

J. J.

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

(Du 15 octobre au 15 novembre.)

France.

†

S. G. Mgr Louis-Joseph-Marie-Ange Vigne, archevêque d'Avignon.

†

ARRAS: Sœur Marie Marguerite Boisleus, *Boulogne-sur-Mer*.

AUCH: M. le chanoine Saint-Ange, *Lombes*.

BELLEY: M. l'abbé Jayr, curé d'Oyonnax.

ÈVREUX: M. le chanoine Delahaye, curé de Notre-Dame, *Èvreux*.

— M. l'abbé Liefroy, curé, *Mezoargues*.

†

AIX: M<sup>me</sup> Emma Boulet.

AMIENS: M<sup>lle</sup> Midy, *Capelle près Béronne*.

— M<sup>me</sup> veuve Boizard, *Nourion*.

CAMBRAI: M<sup>me</sup> veuve Godefroy, *Mons en Baraull*.

— M<sup>me</sup> veuve Preys, *Lille*.

— M. Charlet, *Steenwerk*.

— M<sup>me</sup> de Staplande, *Bergues*.

LYON: M. Fahy, *Lyon*.

MARSEILLE: M<sup>me</sup> veuve Bourguignon.

— M<sup>me</sup> veuve Bousquet.

— M<sup>me</sup> Barneaud.

— M. de Cherrier, *Saint-Julien*.

— M<sup>me</sup> Latil.

PARIS: M. Marie-Louis-Henry de la Bruyère.

VERSAILLES: M<sup>me</sup> veuve Laury-Molniet, *Saint-Germain-en-Laye*,

Étranger.

†

BELGIQUE: M. l'abbé Jean Hilaire Verdon, *Anvers*.

— M<sup>lle</sup> Sabine de l'Isle, *Bruzelles*.

— M. Geelhand, *Anvers*.

— M<sup>me</sup> veuve Dumont-Govaerst, *Anvers*.

†

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Le moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offre d'accompagnement la demande d'inscription, cette offre d'accompagnement toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Plieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

## TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1895

### Janvier.

Avis très important . . . . .	pag. 1
A nos chers Coopérateurs de langue allemande »	1
Lettre de Don Michel Rua aux Coopérateurs salésiens . . . . .	2
Petite chronique des Maisons de France . . . . .	9
Les Œuvres de Don Bosco hors de France — Italie: <i>Cavaglià</i> — Espagne: <i>Vigo</i> — Portugal: <i>Braga</i> . . . . .	13
Nouvelles des Missions de Don Bosco: Amérique du Sud.	
<i>Paraguay</i> : Monseigneur Louis Lasagna dans la capitale de la République. — <i>Équateur</i> : Établissement de la Mission de Gualaquiza . . . . .	14-20
A travers les relations de nos Missionnaires. <i>Glanes</i> . . . . .	20
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . .	20
Coopérateurs défunts . . . . .	23

### Février.

Texte: Le premier Congrès des Coopérateurs salésiens à Bologne . . . . .	25
Sur le tombeau de Don Bosco . . . . .	26
Petite chronique des Maisons de France . . . . .	id.
Les Œuvres de Don Bosco hors de France — Italie. <i>Lorette</i> : Les fêtes du sixième centenaire de la Santa Casa. — <i>Bologne</i> : Le premier Congrès des Coopérateurs salésiens. — <i>Pologne autrichienne</i> . <i>Gallicie</i> : Nécessité d'agrandir la première Maison salésienne . . . . .	28
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud.	
<i>Patagonie méridionale</i> : Deux mois dans les Pampas. — <i>Patagonie septentrionale</i> : La Mission salésienne de Bahía Blanca . . . . .	32
<i>Asie</i> . <i>Palestine</i> : Orphelinat catholique de Bethléem . . . . .	43
A travers les relations de nos Missionnaires. <i>Glanes</i> .	
<i>Mexique</i> . — <i>Patagonie</i> . — <i>Brésil</i> . — République argentine. — <i>Bolivie</i> . . . . .	45
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . .	50
Nécrologie. <i>M. le chanoine Hollebecque</i> . . . . .	52
Coopérateurs défunts . . . . .	id.
<i>Illustrations</i> : <i>Lorette</i> , <i>Puebla</i> , Oratoire de Mexico, Indiens de Santa Cruz.	

### Mars.

Texte: A propos du Congrès de Bologne . . . . .	53
Pourquoi le Congrès salésien de Bologne? . . . . .	55
Circulaire du Comité-promoteur . . . . .	56
Lettre de Don Rua au Comité . . . . .	58
Le Sous-Comité des Dames. Avis . . . . .	id.
<i>Turin</i> : D. Jacques Costamagna. — La maîtrise de Turin à Lorette . . . . .	59

Petite chronique des Maisons de France pag.	63
Don Rua dans le Midi de la France . . . . .	65
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — <i>Angleterre</i> . — <i>Italie</i> . . . . .	67
Nouvelles des Missions de Don Bosco. <i>Asie</i> : <i>Bethléem</i> . . . . .	69
A travers les relations de nos Missionnaires. <i>Glanes</i> : <i>Chili</i> . — <i>Terre de Feu</i> . — <i>Patagonie</i> . — <i>Vénézuéla</i> . . . . .	70
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . .	74
Bibliographie . . . . .	75
Nécrologie. <i>Don Camille Ortuzar</i> . . . . .	78
Coopérateurs défunts. ( <i>Quelques réflexions</i> ) . . . . .	79
<i>Illustrations</i> : S. E. le card. Svampa. — Mgr. Zoccoli. — S. E. le card. Ferrari. — Le tombeau du clerc Éterno.	

### Avril.

A nos chers Coopérateurs . . . . .	80
Une heureuse nouvelle . . . . .	81
A la veille du Congrès. — Programme du Congrès. — Horaire. — Qui peut y prendre part? — Comment procèdent les travaux. — Les solennités religieuses. — La ville du premier Congrès salésien. — <i>Bologne</i> aux Congressistes. — Le cardinal Svampa. — L'Épiscopat et le Congrès . . . . .	83
Honorons Marie pendant le mois qui lui est consacré . . . . .	83
Nécrologie. <i>D. François Dalmazzo</i> . . . . .	95
Bibliographie . . . . .	96

### Mai.

Texte: Aux amis et obligés de Saint Antoine de Padoue . . . . .	97
Le 24 mai 1895. Solennité de Marie Auxiliatrice . . . . .	98
Le premier Congrès international des Coopérateurs salésiens . . . . .	99
Les trois journées du Congrès . . . . .	101
Le pèlerinage grandiose à la Madone de saint Luc . . . . .	122
<i>Illustrations</i> : S. G. Mgr Costamagna. — L'Image miraculeuse de la Vierge de saint Luc. — Vue générale de la basilique et du portique 114-122-123	

### Juin.

Don Rua dans le Midi de la France et en Palestine . . . . .	125
Petite chronique des Maisons de France . . . . .	131
Les Œuvres salésiennes hors de France . . . . .	134
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. <i>Brésil</i> : Les Missions du Matto-Grosso	135

A travers les relations de nos missionnaires.	
<i>Glances.</i> — Colombie. — Bolivie . . . . . pag.	142
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . . »	143
<i>Bibliographie:</i> Le Cantique des Cantiques. —	
Révolution et liberté . . . . . »	146
Coopérateurs défunts . . . . . »	147

**Juillet.**

<i>Texte:</i> Le Sacré-Cœur de Jésus et nos espérances. . . . . »	125
Lettre des Cardinaux et évêques du Congrès salésien au Saint-Père . . . . . »	127
Bref de réponse de Sa Sainteté . . . . . »	129
Un nouvel acte de bienveillance du Saint-Père	130
Les Prélats présents ou représentés au Congrès de Bologne . . . . . »	131
Turin. — S. G. Mgr. Jacques Costamagna. — Le sacre. — La solennité de Marie Auxiliatrice . . . . . »	131
Petite chronique des Maisons de France . . . »	135
Don Rua en Palestine ( <i>suite et fin</i> ). . . . . »	137
Nouvelles des Missions de Don Bosco. <i>Amérique du Sud — Asie</i> . . . . . »	139
Nécrologie: <i>Don Antoine Sala</i> . . . . . »	142
Échos du Congrès salésien: <i>Don Bosco et ses Œuvres</i> . . . . . »	143
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . . »	146
<i>Bibliographie</i> . . . . . »	147
Coopérateurs défunts . . . . . »	148
<i>Illustrations:</i> Don Milanesio. — Mgr Jacques Carpanelli . . . . . »	140-145

**Août.**

<i>Texte:</i> Hommage filial à Don Bosco et à Don Rua . . . . . »	149
A Sa Sainteté Léon XIII . . . . . »	150
Rome Mgr. Costamagna chez le Saint-Père »	151
Turin: <i>Le nouvel évêque salésien dans son pays natal</i> . . . . . »	152
Délibérations du Congrès salésien de Bologne	153
Petite chronique des Maisons de France . . . »	155
Nouvelles des Missions de Don Bosco.	
Amérique du Sud: <i>Terre de Feu</i> . . . . . »	157
Échos du Congrès salésien de Bologne . . . »	162
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . . »	164
<i>Bibliographie</i> . . . . . »	167
Coopérateurs défunts . . . . . »	168
<i>Illustrations:</i> L'église en construction à Puntarenas . . . . . »	159

**Septembre.**

<i>Texte:</i> La Sainte Communion . . . . . »	169
Aux familles . . . . . »	170
Délibérations du Congrès salésien de Bologne »	172
Turin: <i>Une fête de famille. — Le cardinal de Lisbonne à Don Rua. — Visiteurs illustres</i> . . . »	174
Nouvelles des Missions de Don Bosco.	
Amérique du Sud: <i>Brésil</i> . . . . . »	175
A travers les relations de nos Missionnaires.	
<i>Glances.</i> — République argentine. — Mexique	189
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . . »	191
<i>Illustration:</i> Les prélats qui ont pris part au Congrès salésien de Bologne . . . . . »	180-181

**Octobre.**

Lettre encyclique de N. T. S.-P. Léon XIII sur le Rosaire . . . . . pag.	194
Petite chronique des Maisons de France . . . »	198
Les Salésiens de Don Bosco au Congrès des Œuvres de Clermont-Ferrand . . . . . »	200
Les Œuvres de Don Bosco hors de France: <i>Italie: Jesi</i> . . . . . »	202
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Équateur</i> . . . . . »	202
A travers les relations de nos missionnaires.	
<i>Glances.</i> Brésil. — Terre de Feu. — Colombie — Chili. — République Argentine . . . . . »	209
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . . »	211
Collège pontifical d'Ascône . . . . . »	213
<i>Bibliographie</i> . . . . . »	215
Coopérateurs défunts . . . . . »	216

**Novembre.**

La sainte Communion . . . . . »	217
Un grand évènement . . . . . »	218
N'oublions pas les âmes du Purgatoire . . . . »	219
Rome. Mgr. Fagnano aux pieds du Pape . . . . »	220
Turin. — Une cycle de Congrès. — Réunion salésienne de Valsalice. — M. Léon Harmel . . . . »	222
Petite chronique des Maisons de France . . . »	226
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. <i>Portugal</i> . . . . . »	228
A travers les relations de nos missionnaires. <i>Glances.</i> — Uruguay. — République Argentine. — Colombie. — Brésil. — Patagonie méridionale . . . . . »	229
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . . »	233
<i>Bibliographie</i> . . . . . »	237
Variétés: Pourquoi on veut des Salésiens au Brésil	239
Coopérateurs défunts . . . . . »	240

**Décembre.**

<i>Texte:</i> Lectures Catholiques de Don Bosco . . . . »	241
Une douloureuse nouvelle . . . . . »	242
Rome: Une fête extraordinaire en l'honneur de saint Joseph . . . . . »	243
Turin: <i>Une extraordinaire expédition de 107 missionnaires</i> . . . . . »	244
Délibérations du Congrès salésien de Bologne . . . »	246
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — Italie: Milan. — Nizza Monferrato . . . . . »	249
Nouvelles des Missions de Don Bosco: <i>Terre de Feu</i> . . . . . »	250
A travers les relations de nos missionnaires.	
<i>Glances.</i> — Brésil. — Patagonie méridionale. — Ile Dawson . . . . . »	258
Grâces de Marie Auxiliatrice . . . . . »	261
Coopérateurs défunts . . . . . »	262
Table des matières pour l'année 1895 . . . . . »	263
<i>Illustrations:</i> Le futur Oratoire salésien de Milan. — Indigènes et cartes de la Terre de Feu.	

## A LIRE ET A PROPAGER.

Nous prions instamment nos lecteurs de se faire les propagateurs des Calendriers et Almanachs signalés ci-dessous.

Nos amis savent déjà tout le bien que ces lectures pleines d'entrain, de charme et d'à-propos, opèrent annuellement dans tous les milieux.

Les maximes que les Almanachs donnent chaque jour laissent, sans qu'on s'en aperçoive, une profonde impression; et, comme l'eau tombant goutte à goutte finit par creuser le rocher, ces prédicateurs d'un nouveau genre, se présentant toujours sous des dehors aimables et attrayants, finissent par éveiller de salutaires pensées.

N. B. Grandes remises sur les commandes importantes.

## ÉTRENNES 1896.

### Almanach Salésien.

Moral — Instructif — Amusant.

Histoires, contes, légendes, pages musicales, faits inédits sur DON BOSCO. Aventures de missionnaires, etc.

Brochure grand in-4° illustrée de plus de 80 belles gravures.

Prix modique 0,50; franco 0,70.

Nous recommandons vivement l'ALMANACH SALÉSIEEN à ceux de nos lecteurs qui veulent consacrer les longs loisirs de la saison froide à une lecture intéressante. Le meilleur éloge que nous puissions produire en sa faveur, c'est le chiffre éloquent des importantes commandes qui nous arrivent de tous côtés. Disons cependant, pour expliquer cet accueil quasi enthousiaste que rien ne lui manque de ce qui plaît, de ce qui charme, de ce qui captive.

### Almanach catholique de France.

Un volume grand in-4° illustré . . . 1,00 franco 1,40  
 Édition de grand luxe ornée de  
 plusieurs chromos . . . . . 5,00 » 5,60

### Almanach des Enfants de Marie.

Almanach des Enfants de Marie 0,30 franco 0,45

### Almanach des enfants.

Un volume grand in-32 avec filets rouges, orné de vignettes en chromotypie, de nombreux dessins en noir dans le texte.

Broché sous couverture imprimée en couleur . . . . . 0,50 franco 0,70  
 Édition ordinaire . . . . . 0,15 » 0,20

### Almanach de Saint Antoine de Padoue.

Beau volume in-16 Jésus, nombreuses gravures . . . . . franco 0,35  
 Al. anac. parisien . . . . . 0,05 » 0,10  
 » » . . . . . 0,20 » 0,25

### Calendriers à effeuiller 1896

- Calendrier de S. Antoine de Padoue
- » du Saint Rosaire . . . . .
- » de la Sainte Vierge . . . . .
- » du Sacré-Cœur . . . . .
- » des SS. Dominicains . . . . .
- » de S. Benoît . . . . .
- » de S. Ignace . . . . .
- » de Ste Thérèse . . . . .
- » de S. Vincent de Paul . . . . .
- » de S. François d'Assise . . . . .
- » de S. Alphonse de Liguori . . . . .
- » de S. François de Sales . . . . .
- » de S. Paul de la Croix . . . . .
- » de S. Jean Berchmans . . . . .
- » de S. Paul, apôtre . . . . .
- » de l'Imitation de J.-C. . . . .
- » de S. Augustin . . . . .
- » de Bossuet . . . . .
- » des Maximes tirées de l'Écriture Sainte . . . . .

Grand Luxe	Demi Luxe	Ordinaire	France
1 fr. 50	1 fr. et 0,75	0 fr. 60	0 fr. 30 en sus.

Les calendriers ci-dessous se vendent seuls dans les prix indiqués.

Calendriers du Sacré-Cœur . . . . .	1,25 franco	1,50
» de la vie des Saints . . . . .	2,00 »	2,50
» des Rébus . . . . .	1,50 »	2,00
» Mignon . . . . .	0,25 »	0,35

Agendas, Édition de luxe, une pensée pour chaque jour, extraite des écrits les plus célèbres.

### Reliures

	Telle	Mod. Appl.
1° form. in-16, 0 <sup>m</sup> 12 de haut. 1 jour à la page	1,50	2,00
2° » » » 2 » »	1,00	1,50
3. » in-32, 0 <sup>m</sup> 18 » 2 » »	0,80	1,50
4° » in-64, 0 <sup>m</sup> 08 de hauteur, sans pensées	0,60	1,00

# ALMANACH DE DON BOSCO

Troisième année - 1896.

Une belle brochure grand in 8° de 112 pages, soigneusement et abondamment illustrée. — Prix : 0,50 ; franco : 0,70.

— L'Almanach de Don Bosco : quel est ce nouveau venu ? Nouveau venu n'est pas le mot, car voici deux ans qu'il parait et que, sans bruit, sans réclame il a fait sa petite trouée.

Tard venu, serait le qualificatif le plus vrai, car — simple et naïf — il croyait ingénument qu'en paraissant seulement en novembre, voire en décembre, cela suffisait ; mais hélas ! il a été en retard, le pauvre, et reconnaître que les bonnes places étaient prises et trop souvent, malheureusement, mal prises.

Et c'est pourquoi, aujourd'hui, il veut mériter le nom de bienvenu, en paraissant le premier de tous, à côté de son frère de Marseille.

En donnant 0,50 centimes pour l'avoir, vous vous serez procuré à peu de frais une belle brochure, grand in-8°, de 112 pages, parfaitement illustrée, au texte varié, très intéressant et surtout catholique et saint.

Ensuite, vous aurez fait acte de charité, en aidant ainsi les pauvres petits orphelins de Don Bosco, au profit desquels cet Almanach est publié.

Or rappelez-vous ces vers de notre grand poète national, Victor Hugo :

Qui donne aux pauvres prête à Dieu,  
Le bien qu'on fait parfume l'âme,  
On s'en souvient toujours un peu !

Dépôt pour PARIS : Librairie Saint-Paul, 16, rue Cassette. — Dépôt général pour la FRANCE : MM. Bloud et Barral, 4, rue Madame, à Paris. — Dépôt pour la SUISSE : M. H. Tremblay, à Genève. — Dépôt pour la BELGIQUE, la HOLLANDE et le LUXEMBOURG : Société belge de Librairie, rue Treurenberg, à Bruxelles. — Dans toutes les Librairies salésiennes.

## ALMANACH SALÉSIEU 1896

Brochure grand in-4° de 128 pages ; illustrée de nombre de belles gravures. — Histoires, contes, légendes, pages comiques, pages musicales, traits inédits sur Don Bosco, aventures de missionnaires, etc. — Moral — Instructif — Amusant — Joyeux et précieux passe-temps des soirées d'hiver.

## Almanach mensuel de Notre-Dame Auxiliatrice.

Deuxième année — 1896.

Voici, marchant de conserve avec le grand Almanach de Don Bosco, le petit *Almanach mensuel de Notre-Dame Auxiliatrice*, petite brochure in-32, de 32 pages illustrées, paraissant tous les mois.

Celui-là, c'est un vrai *touche-à-tout*, qui s'adresse plus particulièrement aux travailleurs, qu'il a la préférence d'instruire en amusant.

Michélet, ce profond penseur, auquel il a seulement manqué d'être chrétien, disait que l'*Almanach* bien compris serait un excellent moyen d'éducation. — C'est ce qu'essaie de réaliser ce petit Almanach.

Entrepris sous les auspices de plusieurs de NN. SS. les Evêques et en particulier du vaillant Archevêque de Cambrai, Mgr Sonnois, il apporte chaque mois à ses lecteurs des articles variés sur tous les sujets : Agriculture, Beaux-arts, Etudes religieuses, Histoire, Horticulture, Industrie, Jeux d'esprit ; Pensées, Sciences, Variétés, etc., etc. Aussi, se recommande-t-il de lui-même aux Œuvres ouvrières : Catéchismes, Cercles, Patronages, Sociétés de secours mutuels etc., etc.

Le grand pontife Pie IX et son illustre successeur Léon XIII ont recommandé et recommandent encore comme un des plus puissants moyens de salut pour notre chère patrie et surtout pour notre sainte religion, si violemment attaquée partout, les *bonnes publications* ; ce que le Père Félix traduisait ainsi :

« A vous qui avez reçu le don d'écrire, je dirai :  
» Ecrivez encore, perfectionnez, aiguissez, si je puis le  
» dire, l'instrument de votre pensée, faites-en un glaive  
» qui puisse percer d'entre en outre toutes les erreurs  
» contemporaines.

ver. — Prix de l'unité : 0,50 ; franco : 0,70. Fortes remises pour commandes importantes. Désigner la gare la plus rapprochée.

L'année dernière, l'Almanach salésien a été le plus malheureux des almanachs ; il a dû, après s'être promis d'aider chez tous les amis de Don Bosco, passer devant la porte d'un très grand nombre et ne point entrer... Il avait mal compté. En 1896, on le verra prendre sa revanche et ne faire que des heureux. Disons vite cependant que les heureux ne dépasseront pas 40,000 ; aussi leur conseillons-nous de se tenir sur le pas de leur porte !

L'Almanach salésien vient de partir de son pied léger pour prendre gîte dans les demeures marquées du signe salésien. Préoccupé de devenir illustre l'Almanach salésien s'est illustré notablement plus que l'an dernier. Sa vie de 1896 sera un narré de faits les plus variés et les plus intéressants, le tout illustré de plus de 100 gravures. Comme la première fois, il ne demandera que 0,50 à ses hôtes pour leur faire l'honneur de descendre chez eux. *Pris en nombre, il ne coûtera presque rien, comme on peut le voir plus loin.* Tous les gens de la maison, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, s'apercevront qu'il a pensé à chacun d'eux.

Ayant fait vœu d'être sans le moindre orgueil, il défend qu'on le loue en sa présence ; mais on peut dire à l'univers entier combien on est heureux de l'avoir, qu'il est le plus aimable des almanachs, que les autres se enchent quand il passe, enfin qu'ils ne sont plus rien dans la maison où il est entré. A nos amis de le réprendre le plus possible.

Nous donnons ci-dessous quelques conseils très pratiques pour en faciliter la propagande.

La Librairie salésienne de Marseille.

### AVIS.

En colla-postal de 5 kilos content 30 almanachs  
» » » 3 kilos » 18 »  
» » » 1 kilo » 6 »  
Nota. — On donne : 7 Almanachs pour 6 ; 16 pour 12 ; 70 pour 50 ; 145 pour 100 ; 700 pour 500.

Prix de l'unité : 0,50 ; franco 0,70.  
Les personnes charitables qui voudraient abandonner leurs remises au profit des orphelins voudront bien le signaler.

N.B. — MM. les revendeurs ont des avantages sur les prix ci-dessus.

### Moyens pratiques pour le faire connaître

1° L'Almanach Salésien est vendu au profit de centaines d'enfants pauvres et abandonnés

2° Que nos amis le fassent connaître, qu'ils le proposent aux Libraires, aux revendeurs de journaux, aux personnes indigentes, qui seront heureuses de réaliser un bienfait grâce aux fortes remises que nous faisons.

3° Qu'on nous mette en rapport avec ces personnes, si pour quelque raison on ne peut le voir soi-même.

4° Qu'on suggère l'idée de donner l'Almanach comme étrennes ou récompense, dans les écoles, les patronages, les catéchismes, les pensionnats, les hôpitaux, pour distraire les malades, etc.

5° Adresser les commandes à la Librairie salésienne, (Œuvre de Don Bosco) 78, rue des Princes ; aux Maisons salésiennes et à toutes les librairies catholiques.

» A vous qui n'avez pas reçu ce don, ou à qui votre situation ne permet pas de vous en servir, je dirai : Un grand devoir vous demeure encore, et dans l'accomplissement de ce devoir, la meilleure des consolations : encourager, soutenir par vos ressources pécuniaires, et surtout par votre action personnelle, toutes les œuvres qui lèvent devant vous le drapeau de la bonne presse, c'est-à-dire de celles qui marchent à l'extension et à la propagation du règne de Jésus-Christ, par la parole... »

Quoi de plus éloquent !...

Écoutez donc ces recommandations et aidons TOUS, dans la mesure de nos moyens, ces œuvres populaires ; ce sera aussi une aumône que nous ferons, aumône aussi grande et aussi méritoire que celle d'un morceau de pain ou d'une pièce de monnaie, car elle s'adresse non seulement au corps, mais aussi à l'âme de ceux à qui elle est faite.

Et pour lui donner encore plus de mérites, faisons les connaître :

1° En en parlant souvent à tous nos amis, à toutes nos connaissances :

2° En les faisant vendre par des colporteurs, dont le salaire sera fourni par les remises.

3° En mettant en relation notre Maison de Lille avec des librairies ou autres personnes susceptibles de se charger du placement de ces publications.

Voici leurs prix :

Almanach de Don Bosco. 0,50 cs. l'exemplaire, pris dans nos bureaux ; 0,70 cs., expédié franco.

Almanach de N.-D. Auxiliatrice : abonnement 3 fr. par an ; numéro isolé 0 fr. 25 cs., franco.

Remises variant de 8 à 40 0/0 suivant l'importance des commandes.